

FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE
ET DE PHARMACIE DE NANTES-ANGERS

Section d'ANGERS

ANNÉE 1968

N° 4

THÈSE
pour le
DOCTORAT EN MÉDECINE
(Diplôme d'État)

par

Yves ROUXVILLE

né le 22 Février 1940, à CANDÉ (M.-et-L.)

Présentée et soutenue publiquement le

-- FEV. 1968

19

Contribution à l'Etude
de la Médecine de Tradition Celtique

Président : Monsieur le Professeur NAULLEAU

**FACULTÉ MIXTE DE MÉDECINE
ET DE PHARMACIE DE NANTES-ANGERS**

Section d'ANGERS

ANNÉE 1968

N°

THÈSE

pour le

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

par

Yves ROUXVILLE

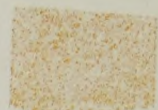
né le 22 Février 1940, à CANDÉ (M.-et-L.)

Présentée et soutenue publiquement le

19

**Contribution à l'Etude
de la Médecine de Tradition Celtique**

Président : Monsieur le Professeur NAULLEAU



FACULTE MIXTE DE MÉDECINE
ET DE PHARMACIE DE NANTES-ANGERS

Angers, 1968

Angers 1968

THÈSE

Préc. 18

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme de Docteur)



YVES ROUXVILLE

né le 10 février 1941 à CARDE (M.-et-L.)

Présentée et soutenue publiquement le

de la Médecine de Tradition Celtique
Contribution à l'étude

Président : Monsieur le Professeur NAULLEAU

FACULTE MIXTE de MEDECINE et de PHARMACIE

- A N G E R S -

Directeur Honoraire de l'Ecole Préparatoire M. METZGER

Professeurs Honoraires de l'Ecole Nationale :

M.M. DAVID - ROUSSEAU - SARAZIN - AMSLER

Vice-Doyen : M. R. ROUCHY

Assesseur : M. H. GERMAIN

I - PROFESSEURS

Professeurs Titulaires :

M.M.

COTTIN

Chimie Générale

DELAITRE

Clinique Médicale Infantile

DESJOBERT

Pharmacie Chimique et Toxicologie

FRESSINAUD

Clinique Médicale B

GERMAIN

Botanique et Cryptogamie

GOYER

Clinique Chirurgicale B

GUERIN

Biophysique Médicale

HERISSET

Matière Médicale

HERMANN

Clinique Ophtalmologique

JOLIVET

Chimie Analytique

LAFARGUE

Pharmacie Galénique

MARTIN

Pathologie Chirurgicale

MENARD

Hygiène et Médecine Sociale

NAULLEAU

Clinique Chirurgicale A

OURY

Clinique Pneumo-Phtisiologique

PERREAU

Clinique Médicale A

ROUCHY

Clinique Obstétricale & Gynécologique

II - MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

M.M. AUGEREAU	Pharmacodynamie
BAILLY	Physique
Mme CAVELLAT	Anesthésiologie
M.M. CARON	Electroradiologie
COULLAUD	Physiologie
DROZ	Histologie et Embryologie
GUNTZ	Anatomie
HOCQUET	Parasitologie
HY	Dermato-Vénéréologie
JOUBAUD	Médecine Générale et Expérimentale
PILLET	Anatomie
PILLOT	Bactériologie
Mlle PRELOT	Zoologie
M.M. SIMARD	Anatomie Pathologique
TADEI	Thérapeutique
de VERNEJOUL	Physique Médicale

III - AGREGES

M.M. GODLEWSKI	Neurologie et Psychiatrie
PARSY	Oto-rhino-laryngologie
RENIER	Médecine Générale
TESTARD	Pédiatrie
THUAU	Pathologie Médicale

IV - PROFESSEURS SANS CHAIRE

M.M. PERTUS	Urologie
ROGNON	Chirurgie Générale

Secrétaire de la Faculté M. R. MAILLEUX

Conservateur de la Bibliothèque de l'Université Mme GALKOWSKI

A MON PERE

A MA MERE

A MA SOEUR

A MA FAMILLE

A MES AMIS

Fait le grand honneur qu'il nous
a fait en acceptant la présidence
de cette Soirée.

Qu'il veuille bien recevoir ici
l'hommage de notre respectueuse
gratitude.

A NOTRE MAITRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le PROFESSEUR J. NAULLEAU

Membre Associé de l' Académie de Chirurgie

Professeur de Clinique Chirurgicale

Chevalier de la Légion d' Honneur

Pour le grand honneur qu'il nous
a fait en acceptant la présidence
de cette Thèse.

Qu'il veuille bien trouver ici
l'hommage de notre respectueuse
gratitude.

AUX MEMBRES DE NOTRE JURY :

Monsieur le PROFESSEUR P. PERREAU

Professeur de Clinique Médicale
Chevalier de la Légion d' Honneur

Il fut pour nous un Maître d'une grande bienveillance. Qu'il trouve ici l'expression de notre profonde gratitude pour l'enseignement qu'il nous a prodigué.

Monsieur le PROFESSEUR MENARD

Professeur d'Hygiène à la Féculté de Médecine
Médecin des Hôpitaux

Nous sommes particulièrement sensible à l'honneur qu'il nous a fait en acceptant d'être notre Juge.

Monsieur le PROFESSEUR P. HERMANN

Professeur de Clinique Ophtalmologique
à la Faculté de Médecine

Nous le remercions d'avoir bien voulu faire partie de notre Jury.

A Monsieur le Professeur ROUCHY

Vice-Doyen de la Faculté de Médecine,

Professeur de Clinique Obstétricale et Gynécologique

Chirurgien des Hôpitaux

Officier de la Légion d'Honneur

Hommage de respectueux et
profond attachement.

A NOS MAITRES DE LA FACULTE DE MEDECINE
et du CENTRE HOSPITALIER et UNIVERSITAIRE d' ANGERS

A NOS MAITRES DU CENTRE HOSPITALIER de LORIENT

A Monsieur le DOCTEUR J. MALOT

Médecin-en-Chef de 2ème Classe

Médecin-Major à l'Ecole des Fusiliers Marins

Nous avons travaillé avec lui durant notre
Service militaire. Ses conseils amicaux
nous seront toujours utiles.

Par délibération en date du 28 Janvier 1966, la
Faculté a arrêté que les opinions émises dans les dissertations
qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres
à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approba-
tion ni improbation.

S O M M A I R E

- INTRODUCTION :		page I
- CHAPITRE I :		
" La MEDECINE DANS l'ANTIQUITE CELTIQUE "		page 1
- CHAPITRE II :		
" La MEDECINE chez les GALLO-ROMAINS "		page 15
- CHAPITRE III :		
" Des GALLO-ROMAINS à NOS JOURS "		page 28
- CHAPITRE IV :		
" SUPERSTITIONS MEDICALES ACTUELLES DE TRADITION CELTIQUE , EN BRETAGNE		page 34
- CONCLUSIONS		page 56
- BIBLIOGRAPHIE		page 61

I N T R O D U C T I O N

=====

Possédant l'avantage de pratiquer, depuis plus de deux ans, une médecine hospitalière ou de clientèle, civile ou militaire, en Bretagne, nous nous sommes attachés à cette province et à ses habitants. Ayant pu constater fréquemment une similitude d'esprit, de craintes et de désirs, chez des malades variés, nous en avons discuté avec nos aînés. A partir de ces discussions, nous avons fait des recherches, et c'est ainsi que nous avons désiré exposer nos connaissances et résultats dans ce modeste exposé.

Le but de notre travail étant de donner une vue d'ensemble de la médecine de tradition celtique, nous avons préféré à d'autres une classification historique, qui, à notre avis, permet une meilleure compréhension.

La civilisation celtique est fort difficile à pénétrer et à connaître, étant donné le peu de documents authentiques. Il faut rendre hommage aux nombreux chercheurs et érudits qui, surtout depuis un siècle ont cherché à pénétrer les mystères entourant l'existence des hommes vivant chez nous il y a 2.000 ans. Par contre, si les ouvrages traitant de ces questions ne sont pas rares, ils ne sont pas tous des chefs-d'oeuvre d'exactitude et de sérieux.

Il ne nous a pas été possible de trouver le moindre document traitant de ce qui nous intéresse, la médecine de tradition celtique. Seule une partie bien particulière, les Gallo-Romains, est correctement étudiée. Plus encore, le traité historique de la Médecine, publié sous la direction du Professeur LAIGNEL-LAVASTINE, ne consacre pas une demi-page à la médecine celtique. Il s'agit pourtant de l'ouvrage de référence fondamental. Quant au livre paru en 1967, écrit par M.J. THORWALD : " Histoire de la Médecine dans l'Antiquité ", pas une ligne n'y est consacrée aux Celtes.

Le jugement le plus concis et le plus exact pouvant se rapporter à la médecine celtique nous est donné par BARIETY dans son "Histoire de la Médecine": "Si la Médecine compte beaucoup plus de quatre mille ans d'existence, elle n'a finalement pas plus de cent-cinquante ans d'âge adulte"..

"Au commencement était la Magie qui maquille l'impuissance des gestes sous le pouvoir des mots. A l'échelle de l'être primitif, puis à celle des civilisations les plus reculées, elle s'est longtemps dressée face à la maladie considérée comme un fait divin. Cette viciation matérialiste et humanisée de la foi imprescriptible en une puissance suprême s'est éteinte avec le temps ; mais on en voit encore rôder le fantôme sinon dans l'esprit des médecins, du moins dans le comportement de ceux qui se griment à leur image, et l'homme n'a jamais complètement cessé d'y croire.

Vint ensuite l'âge des dieux raisonneurs, de la bonté désincarnée, de la pensée philosophique élaborée par l'homme pour l'homme. La Médecine en a plus pâti qu'elle n'en a tiré profit. Les Médecins antiques ont pu soulager des symptômes ; il est douteux qu'ils aient jamais guéri aucune maladie"

Nous tenons à remercier les nombreuses personnes qui nous ont assisté de leurs conseils et de leurs critiques. Tout d'abord, Monsieur le Docteur DESSE, de Quimper, Professeur à l'Ecole d'Anthropolo-

logie, qui nous a conseillé ce travail et prodigué ses encouragements ; qu'il trouve ici l'hommage de notre respectueuse reconnaissance.

Nous adressons le témoignage de notre respectueuse gratitude à Madame MOSSER, Directeur des Services d'Archives Départementales du Morbihan, à Monsieur GARRIGUES, Bibliothécaire à LORIENT, à Monsieur Ch. GUYONVARC'H et à Monsieur Gw LE SCOUEZEC, qui nous ont aidé dans nos recherches et dans l'élaboration de notre travail.

C H A P I T R E I

=====

LA MEDECINE DANS L'ANTIQUITE CELTIQUE

- *Qui étaient les Celtes ?* page 1
- *Moyens de connaissance* page 3
- *Druides et Médecine* page 3
- *Dieux-Médecins chez les Celtes* page 5
- *Cultes divers* page 7
- *Plantes utilisées à des fins médicinales* page 9
- *A propos du gui* page 10
- *Sur les sacrifices* page 13

QUI ETAIENT LES CELTES ?

=====

Ils sont bien loin de constituer la population originelle de la Gaule et de l'Europe occidentale : ils apparaissent comme tard venus, en diverses migrations qui eurent lieu dans le courant du premier millénaire avant l'ère chrétienne.

La population primitive : Avant les invasions celtiques, aux âges du Néolithique, ou âge de la pierre polie (3.500 à 1.500) et du Bronze (1.500 à 700), existait une population indigène dont un exemple sont les Ligures.

Ces gens étaient installés peut-être depuis dix siècles avant notre ère. D'anthropologie polymorphe, ils ne semblent même pas avoir eu d'unité raciale. Ce qu'on peut dire d'eux, c'est qu'ils étaient les habitants de l'Europe occidentale avant les invasions connues.

Nous connaissons bien peu sur ces hommes préhistoriques. A défaut de civilisation, disons qu'ils avaient un degré comparable de développement technique. Ils étaient les poseurs de mégalithes (dolmens, menhirs). De religion naturiste, ils adoraient Soleil, Terre et Feu, symboles de Lumière, Vie et Chaleur. On suppose qu'ils savaient extraire des corps étrangers, faire des destructions au fer rouge et des débridements au silex. On sait qu'ils se tatouaient. Nous connaissons aussi de cette époque quelques os fracturés et consolidés, ainsi qu'un grand nombre de trépanations crâniennes (effectuées sans doute dans un but rituel).

Comme les animaux, ces hommes de la Préhistoire ont dû apprendre à calmer la fièvre par l'immersion dans les rivières, à ranimer les défaillants à la lumière du soleil, voire à découvrir l'existence de certains poisons végétaux.

Les hommes de la Préhistoire n'ont rien laissé de durable.

La population celtique :

Les Celtes étaient composés de deux groupes anthropologiques : les uns étaient brachycéphales, de petite taille, aux cheveux châtain ; les autres dolichocéphales, de haute stature, aux cheveux blonds. Archéologiquement, les Celtes sont les peuples qui ont propagé la civilisation de HALLSTATT (700 à 400), civilisation déjà fort brillante si l'on en juge par les découvertes de Vix , et la civilisation de la Tène, beaucoup plus élaborée, qui s'est étendue sur un demi-millénaire (de 400 à 100 après J.C.). La civilisation celtique a périclité sous diverses influences, dont la romanisation et la christianisation. Cependant, la civilisation gallo-romaine ne manque pas d'intérêt, car elle est un véritable amalgame latino-celte.

=====

MOYENS DE CONNAISSANCE :

=====

Avant tout, les découvertes archéologiques de cette époque sont de la plus grande utilité. Mais sont utiles aussi les longs passages des historiens grecs et latins. Il est à regretter que le chauvinisme de ces hommes de lettres, par surcroît peu curieux et peu clairvoyants, ait conduit à des jugements erronés. Les Celtes continentaux, se fiant à la tradition orale, ne nous ont laissé aucun texte antérieur à la conquête romaine. JULLIAN nous l'explique : "Ils estiment que la religion ne permet pas de confier à l'écriture la matière de l'enseignement, alors que pour tout le reste en général, pour les comptes publics et privés, ils se servent de l'alphabet grec. Ils me paraissent avoir établi cet usage pour deux raisons, d'une part parce qu'ils ne veulent pas que leur doctrine soit divulguée, d'autre part que leurs élèves se fient à l'écriture et négligent la mémoire.."

Par contre les Celtes insulaires (Grande-Bretagne, Irlande) ont laissé des textes d'une inestimable valeur. Il est dommage que fort peu soient antérieurs au IVème siècle, mais à eux seuls, l'épopée de CUCHULAINN, la Bataille du MAG TURED et les MABONIGION sont fort utiles. La traduction de ces documents est l'oeuvre d'un nombre réduit d'érudits ; et nous devons reconnaître que, pour l'instant, seules ces traductions font avancer notre connaissance fragmentaire de cette époque. En conclusion, les résultats de l'archéologie et les écrivains latins et grecs fournissent les renseignements sur les Celtes continentaux ; les traductions des textes gallois et irlandais font connaître les Celtes insulaires et donnent matière à rapprochements, donc à une connaissance plus exacte de cette civilisation.

DRUIDES ET MEDECINE :

=====

Dans les différentes civilisations, la Médecine ne fut à l'origine que de la MAGIE et de l'EMPIRISME. Chez les Celtes, les gens appelés à pratiquer la médecine étaient les prêtres, les druides. A cette époque, on en était d'ailleurs aux ingestions d'organes, à l'anthropophagie, aux mutilations génitales. Des médecines sacerdotales étaient pratiquées en Assyries, en Perse, chez les Hébreux, les Germains et même les Grecs à l'origine. Les Vikings conféraient un pouvoir magique aux ins-

criptions runiques lues selon les textes. Partout les prêtres avaient la mission d'agir sur l'homme grâce aux pouvoirs surnaturels dont ils étaient les détenteurs. A l'apogée de ROME, la Médecine était pratiquée non par des prêtres, mais par des Grecs ; et rien n'est apparu entre HIPPOCRATE et la civilisation gallo-romaine (CELSE au 1^{er} siècle ; GALIEN, au 2^{ème} siècle ; qui découvrirent le pouls artériel, l'hygiène, la diététique, la contagion de la lèpre et de la peste).

Chez les Celtes donc, les Médecins étaient les Druides. Leurs diverses fonctions expliquent l'intervention de la magie. En effet, ils étaient prêtres, devins, mages, philosophes mystiques, professeurs ; ils possédaient les notions de physique et d'astronomie. Les Druides formaient un grand clergé doté de multiples fonctions spéciales. Ne distinguant pas le domaine public du domaine religieux, recrutés par cooptation et non par hérédité, pouvant se marier, avoir des biens, n'étant pas cloîtrés, exempts d'impôts et de service militaire, ils ressemblaient étonnament aux Evêques du Moyen-Age.

Philosophes mystiques, monothéistes en fait, les Druides avaient élaboré une doctrine de l'immortalité de l'âme. D'après les contes et les mythes, ils semblent avoir cru à la métempsychose (ce qui explique le peu d'importance à leurs yeux des sacrifices, car leurs âmes survivaient !). Cependant leurs connaissances philosophiques nous sont incomplètes, car les rédacteurs (chrétiens) des épopées irlandaises en ont fait disparaître tout ce qui pouvait rappeler l'idolâtrie. C'est pour cela qu'on ne peut quand même pas comparer la philosophie celtique avec la philosophie grecque ou romaine.

Le druidisme formait avant tout le ciment, la cohésion nécessaire au monde celtique dans sa totalité.

Nous connaissons partiellement la constitution de l'homme selon ces gens-là (d'après le BARDDAS, in OGAM n° 1 & 2). Pour eux l'origine terrienne prédominait sur l'origine aquatique. De la Terre provenait le Corps (os, muscles, nerfs, viscères) ; de l'Eau provenaient le sang et les humeurs ; du Soleil, du Feu et de l'Air provenaient la chaleur animale, l'énergie vitale humaine, la respiration, le mouvement.

On conçoit donc facilement qu'ils invoquaient la divinité solaire ou aquatique correspondant aux organes malades De toute façon, tout cela était ignoré des non-Druides, qui ne connaissaient rien aux dieux et n'étaient pas des idolâtres (au sens fort) ; seuls les Druides savaient.

Par ailleurs, n'ignorons pas la philologie : elle nous apprend en particulier qu'en vieux-celtique les noms "blessure" et "malédiction" ont la même racine

DIEUX-MEDECINS CHEZ LES CELTES :

=====

Si, comme il apparaît avec les connaissances actuelles, les Druides étaient personnellement monothéistes, croyant en un Dieu suprême (appelé " DIS-PATER " par CESAR) ; les non-Druides étaient, eux, polythéistes. Leurs dieux, divinités, génies sont innombrables, voisins, éponymes, surtout en Gaule ; et l'étude des dieux celtes est malaisée car il s'agit d'un fatras indescriptible.

Héritiers du paganisme naturaliste préhistorique, les Celtes avaient un panthéon naturel avec forêts, sources, végétaux, rochers, lieux divers, placés sous le patronage d'un génie ou d'un dieu.

Avant tout, cette religion, et ses visées médicales, était une religion du sol et du soleil. Etaient grands dieux ceux de la Terre, du Soleil et de la Lune (symboles de chaleur, lumière et vie). Le culte de la Terre, mère des dieux et des hommes, était un rite agraire, lié intimement à celui de fécondité, fertilité, vie, préoccupation majeure des Celtes d'alors et d'aujourd'hui.

Venaient ensuite des génies locaux qui ont pu être assimilés aux grands dieux, étant porteurs d'attributs communs.

LUG (ou LOUGOS) , énigmatique à nos yeux, était le grand dieu solaire.

Outre les symboles des chiffres 3, 9, 27, il possédait dans le monde celtique ceux de la roue solaire, du triskèle et de la tétraskèle (en Germanie surtout). LUG était, semble-t-il, l'APOLLON GAULOIS, porteur de treize surnoms. Etaient ses éponymes : ANOREXTIOMARUS , ATEPOMARUS , BELENUS , BORVO (ou BORMO) , COBLEDULITANUS , GLANNUS (ou GRANNUS) , MAPONUS , MOGOUNUS , SIANNUS , TOUTIORIX , VINDONNUS , VIROTUTIS.

Ces éponymes étaient fréquemment retrouvés comme génies locaux, des eaux et des cités.

En certains endroits, un dieu assimilé à MARS, était guérisseur et garantissait la survie.

La LUNE était toujours associée au culte des DEESSES-MERES. Elle réglait les calendriers agricoles, guérissait les malades et escortait soldats et voyageurs (il semble que l'expression "la Bonne Mère est avec nous" date d'alors).

L U G . En Gaule, le grand dieu médecin est APOLLON (LUG). Ses attributions sont si nombreuses, son rayonnement si universel, que l'on ne pourrait reconnaître en lui un simple guérisseur ; mais il est un bon nombre de cas où cette qualité l'emporte sur les autres, par exemple lorsqu'il est honoré comme patron d'une source thermale. Son épithète la plus fréquemment honorée paraît être BORVO, qui a donné son nom à BOURBONNE-les-Bains , BOURBON-Lancy , BOURBON-l'Archambault, et au BOURBONNAIS, région thermale par excellence. Ailleurs, c'est GRANNUS qui est honoré à AIX (Aquae Granni), à St REMY (Glanum) ; VINDONNUS à ESSAROIS ; MORISTAGUS en ALESIA ; "VIROTUTIS le guérisseur des hommes" aux Fins d'ANNECY et à JUBLAINS ; TOUTIORIX à WIESBADEN, etc...

Dans tous ces sanctuaires, où l'on venait chercher la guérison, on offrait au dieu, soit pour attirer ses bienfaits par magie, soit par reconnaissance et pour preuve de guérison, des ex-voto (monnaies, colliers, etc...) humble pacotille attestant la foi du malade en quelques guérison mystérieuse. Le dieu solaire était honoré dans les eaux car, représentant la force réchauffante et bienfaisante du soleil, sa chaleur se gardait dans les sources thermales où elle était descendue. Rappelons que les Gaulois et les Celtes réservaient peu d'édifices au culte, qu'il n'y avait pas de temples et que les dieux étaient honorés en des lieux sacrés (forêts, eaux).

DEESSES-MERES . C'est bien souvent qu'on s'y adressait. Nous pourrions le revoir plus loin, chez les Gallo-Romains.

DIAN-CECHT . C'est l'Apollon Irlandais. Il est le Grand Médecin des Celtes irlandais. Il guérit miraculeusement leurs blessures ...

Dans la "Bataille de Mag-Tured", nous voyons tour à tour DIAN-CECHT utiliser des herbes et des fontaines miraculeuses :

- épisode n° 99 : "Tout homme qui sera blessé (à la guerre), à moins qu'on ne lui ait coupé la tête, à moins qu'on ait entamé la membrane de sa cervelle ou de sa moelle épinière, il sera complètement guéri par moi le lendemain."
- épisode n° 123 : "Les blessés mortellement étaient jetés dans la source comme ils avaient été frappés. Ils étaient vivants quand ils sortaient. Leurs blessures mortelles étaient guéries par la foi de l'incantation des quatre médecins groupés autour de la fontaine ".
- épisode n° 126 : "GOIBNIU alla alors à la fontaine et fut guéri.

DIAN-CECHT mettait dans la fontaine chacune des herbes poussant en Irlande"

Nous lisons dans les "Metrical Dindenchos" que "GOIBNIU, après avoir été blessé à la deuxième bataille de Moytura, se retira près d'une fontaine pour recouvrer ses forces ".

Il est à noter que plusieurs fontaines en Irlande ont le nom de GLANUM , GLANOG, ainsi que le nom de SANTE.

S'agissait-il d'une offrande à DIAN-CECHT ou aux DEESSES-MERES, ce fait que, jusqu'au Moyen-Age, les femmes de l'île Tory, en Irlande, accouchaient près d'une rivière ou d'un lac, hors de chez elles ? De toute façon, DIAN-CECHT avait une renommée telle que les Irlandais médiévaux croyaient encore à lui ! (cf. OGAM n° 67).

CULTES DIVERS :

=====

En cette époque, les Celtes faisaient confiance aux Druides pour les soigner. Ainsi, un thermalisme primitif s'était très développé, en

Gaule comme en Irlande. Afin de ne pas surcharger, son étude a été groupée avec celle du thermalisme gallo-romain.

De façon comparable, sans être malades, à titre "prophylactique", les Gaulois, chaque fois qu'ils passaient une rivière à gué, y jetaient une pièce de monnaie pour apaiser les dieux dont ils avaient violé le domaine !

Il existait aussi un très important culte des arbres (HETRE, CHENE, IF) dont on sait peu de choses : hêtre et chêne étaient très vénérés et les Druides mangeaient les glands des chênes pour acquérir les pouvoirs divinatoires. Un culte des pierres semble avoir été très vif. En voici deux indices :

l'autel d'URA à Nîmes

la pierre de la source de la Saône qui était fébrifuge.

Les sacrifices avaient des fins curatives (voir plus loin)

L'hygiène était stricte : les Celtes étaient propres, mais s'ils furent inventeurs du savon, ce n'était pas pour se décrasser, mais bien pour se décolorer les cheveux (PLINE).

Avant d'aborder le recensement des plantes médicinales et l'étude du gui, souvenons-nous qu'à cette époque : incantations magiques, amulettes, breuvages magiques (dont TACITE nous rapporte l'utilisation par les femmes germaniques, pour "fortifier leurs maris"), offrandes et sacrifices, que tout cela était le seul refuge de l'homme souffrant. C'était sa foi devant l'impuissance des moyens matériels à le soulager. Gardons et faisons garder un jugement réservé sur les grossières pratiques druidiques ! De même qu'actuellement, lorsque certains font grand cas d'influences impondérables (radiations telluriques, perturbations solaires, hydrothérapie) sur les maladies, nous pouvons leur accorder les vérifications courantes de l'influence de la lune sur la fréquence des accouchements et sur la fréquence des crises d'épilepsie (à la nouvelle lune, surtout). Mais sachons leur répondre que malgré leur grande culture empirique, les

Druides n'en ignoraient pas moins de grossières notions d'anatomie et de physiologie !

PLANTES UTILISEES à DES FINS MEDICINALES

=====

Les Plantes Médicinales et odorantes ont de tous temps engendré mille croyances et leur emploi s'est partout enveloppé de rites étranges comme si leur action, d'ailleurs réelle, venait des gestes de l'homme et non pas de l'herbe elle-même ; ou comme si, vivante et capricieuse, la plante ne se donnait qu'à certaines conditions.

La connaissance des plantes utilisées par les Druides Gaulois nous vient en majeure partie de PLINE ("Histoire Naturelle", tomes XVI, XX, XXI, XXIV, XXV, XXVI, XXVII), de DIOSCORIDE et de CESAR.

On sait que les Druides utilisaient :

- le SELAGO (lycopode) qui préservait de tous les accidents. Brûlé, son parfum guérissait des maladies des yeux ; il était en outre considéré comme purgatif. Sa cueillette était rituelle.
- la CANNELLE avait des vertus médicinales.
- la VERVEINE possédait les mêmes propriétés que le lycopode. Elle servait en outre à prédire l'avenir et à tirer les sorts. Sa cueillette faisait l'objet d'un rite particulier.
- la SAMOLE passait pour guérir porcs et boeufs malades.
- l' "herbe aux corbeaux" était un antidote.
- L'IF était déjà connu comme un poison violent.
- les fruits de l'ELLEBORE BLANC (veratrum album) étaient utilisés par les chasseurs, pour empoisonner leurs flèches.
- La CENTAUREE DES ALPES (Centaurea centaurium) avait la vertu de réunir les plaies.
- la VALERIANE DES ALPES (Valeriana celtica) était une panacée du monde ancien.
- le FENOUIL était pris en tisanes.

- le Vin de LENTISQUE était considéré comme astringent.
- le SESAME était utilisé contre les morsures de serpent.
- l''ABSINTHE DE SAINTONGE (Semen-Contra) était déjà considérée comme vermifuge. Or, c'est d'elle que l'on tire la Santonine.
- la PRIMEVERE servait contre les maux de tête et les affections nerveuses.
- le TREFLE contre la diarrhée.

Les Druides utilisaient aussi le CUMIN, la CANNELLE et la BETOINE (la plus vertueuse des plantes).

PLINE nous parle aussi d'une plante non identifiée, l'HALUS " que les Vénètes appellent COTONEA " ... " elle soulage des douleurs des côtés. Elle est bonne pour les reins, les entorses et les ruptures des parties molles. Elle ressemble à la CUNILA BUBULA et par sa tête au thym. Sa racine est tantôt blanche, tantôt noire. Elle est douce et désaltérante " nous ajoute-t-il.

A PROPOS DU GUI :

=====

Le parasitisme végétal, plus particulièrement la symbiose gui-arbre, a souvent créé des mythes. En effet, le gui ne tire pas sa vie et sa force du sol, mais de l'air. Contrairement à l'habitude ambiante, il "vient du ciel" et apparaît comme une plante extraordinaire aux yeux des gens simples.

THEOPHRASTE et PARACELSE vantaient le gui dans l'épilepsie. ENEE ouvrit la porte des Enfers avec une branche de gui

Mais ce sont les Celtes, les Gaulois, qui en furent les plus grands adorateurs. La cueillette du gui elle-même est l'image d'Epinal de la Gaule. Cette image n'est pas inexacte car le gui était le centre de l'activité druidique.

PLINE nous dit en particulier : " .. les druides n'ont rien de plus sacré que le gui, du moins le gui du chêne-rouvre. Le rouvre est

pour eux l'arbre divin par excellence" et plus loin il nous décrit la cueillette rituelle effectuée par les Druides, avec force détails. Cette cueillette s'effectuait le sixième jour de la lune. " ... Le gui est une véritable panacée. Il guérit tout, de toutes les maladies, de tous les poisons, de la stérilité même ..." (PLINE).

En effet, pour les Druides, le gui passait pour amollir les gonflements, pour dessécher les écrouelles. Pris en boisson, il donnait la fécondité aux animaux stériles et constituait un remède à tous les poisons. C'est à peu près tout ce que nous savons de l'utilisation médicale du Gui par les Celtes. Ils utilisaient aussi le gui (toujours celui du chêne) à des fins magiques, et aux prédictions diverses.

De nos jours, en Bretagne (SEBILLOT) les gens utilisent toujours le Gui ; celui cueilli sur les "épinettes noires" passe pour guérir les épileptiques ; celui cueilli sur les "épinettes blanches", bouilli, ferait guérir les fiévreux et les gens ayant des coliques ; il permettrait aussi de faire passer la jaunisse en une semaine.

Le gui étant le centre de l'activité médicale druidique connue, méritait bien une étude particulière :

le GUI (Viscum album) est un parasite végétal fréquent, mais il est rare sur le chêne. Cette rareté même le faisait rechercher par les Druides et considérer alors comme une plante sacrée.

Pour son utilisation pharmaceutique, il convient de le cueillir en Août-septembre, avant la formation de ses fruits (baies) ; on doit le sécher rapidement.

La plus grande partie des principes actifs réside dans l'écorce. Des baies et de l'écorce, on retire une glu ; de celle-ci on sépare par l'éther, deux substances :

- la viscine (50 %) soluble
- la viscaoutchine (20 %) ou viscosine, insoluble.

Des baies et des feuilles, TANRET a isolé de l'inosite racémique et de l'inosite ordinaire inactive, du saccharose, du levulose et du glucose.

Propriétés pharmacologiques du gui :

L'extrait de gui aurait comme propriétés d'être :

- astringent
- vomitif
- hypotensif (J. CHEVALLIER - R. GAULTIER)

Certains (JARISH) disent que cet extrait possède également sur le coeur une action digitalique.

Le constituant hypotenseur très soluble dans l'eau paraît être un glucoside azoté apparenté aux saponines. Le complexe toni-cardiaque distinct du précédent est également soluble dans l'eau.

Les effets pharmacologiques du gui ne doivent pas être attribués à la choline, ni aux alcools résineux, ni à l'acide oléanique que l'on y a caractérisés.

Par ailleurs, VAN SWIETEN et FRASER ont constaté son efficacité dans l' Epilepsie. On sait aussi que les baies sont laxatives. Le Gui a d'excellents effets sur les toux convulsives. Son action est évidente et prompte (moins de 24 heures) dans la coqueluche : il diminue fréquence et intensité des quintes à la dose de deux grammes matin et soir.

Enfin, les Allemands ont beaucoup étudié le Gui, sous forme injectable, pour le traitement de certains cancers.

Préparation du Gui :

.. A l'intérieur : on l'utilise sous forme de :

- décoction de 30 à 60 grammes par litre d'eau
- poudre (2 à 12 grammes en 24 heures) en pilules ou liquide
- extrait aqueux ou vineux (de 1 à 8 grammes) en potions ou pilules

.. A l'extérieur : on emploie le Gui et ses semences en cataplasmes (crises de goutte, oedèmes, etc...)

De plus , les cardiologues utilisent dans les crises d'ANGOR rebelles, la préparation suivante :

extrait de crataegus	5 cg
extrait de gui	5 cg
solution alcoolique de Trinitrine à 1 %	1 goutte
phénobarbital	2 cg

(pour 1 pilule n° 90)

Il existe une spécialité exclusivement composée de Gui ; elle se présente en pilules dosées à 0,05 g. d'extrait aqueux. Sa posologie est de 4 à 10 pilules par jour , dans les cas d'hypertension artérielle et d'insuffisance circulatoire chronique de l'athérome.

Dernier point concernant le GUI : la toxicité et l'activité du gui varient selon la plante sur laquelle il vit.

Les Druides se trompaient. D'après BARBIER et MARTIN-SANS, le gui du peuplier est plus actif que celui du pommier ou du sapin. Le gui du chêne viendrait en dernier

SUR LES SACRIFICES :

Tous les peuples antiques ont connu, sous une forme ou sous une autre, les sacrifices. Toutes les religions antiques ont été à un moment ou à l'autre stupidement meurtrières d'adversaires vaincus, de coupables condamnés, de jeunes gens ou de vieillards. Un rôle très important leur était dévolu chez les Celtes. C'était une grave sanction que d'en être exclu. Les Druides y assistaient, en étaient les ordonnateurs et peut-être étaient-ils les sacrificateurs.

Ces sacrifices effectués sous les auspices des Druides étaient en tout point comparables à ceux effectués en Inde par les Brahmanes, en Iran par les Mages (tous sont issus de civilisations indo-européennes). Chez les Celtes, il s'agissait d'actes religieux dont les Drui-

des étaient chargés. Leur évocation est rare dans les textes. Ils étaient en fait relativement peu sanglants.

SACRIFICES COLLECTIFS :

Ils étaient pratiqués lors des épidémies ; ils précédaient l'entrée en guerre, pour se ménager la faveur des dieux. D'autres suivaient la bataille. Alors, les prisonniers étaient mis à mort, le plus souvent sur le champ de bataille même. La vie des vaincus était alors offerte en remerciement de la victoire aux dieux. Le Gaulois victorieux se réservait seulement la tête de l'ennemi vaincu, coutume très répandue chez les peuples de l'Antiquité : on croyait mettre à son service la force du vaincu en conservant son crâne (cf. CESAR, STRABON, OGAM, HUBERT).

D'autres sacrifices collectifs avaient lieu à date fixe : au solstice d'été, au solstice d'hiver, aux réunions des Carnutes.

SACRIFICES INDIVIDUELS :

A côté des sacrifices pour la tribu ou la nation, afin d'obtenir victoire ou prospérité, existaient des sacrifices pour les particuliers. On pensait que le sacrifice d'un homme pouvait sauver un malade. La divinité exigeait une victime, mais acceptait la rédemption de la victime menacée par une autre victime. Dans la pratique, les Gaulois offraient aux dieux les condamnés de droit commun. Le sacrifice des innocents n'intervenait qu'en cas de nécessité.

A l'époque gallo-romaine, si l'on continuait de mettre à mort des animaux, souvent ce n'était que des images d'animaux, que de simples allégories. Ce rite existait même au temps de l'Indépendance. CESAR nous confie (De Bello Gallico : VII, XVI) que :

... " le peuple gaulois est très religieux ; aussi voit-on ceux qui sont atteints de maladies graves immoler ou faire vœu d'immoler des victimes humaines et se servir pour ces sacrifices du ministère des Druides Certaines peuplades ont des mannequins de proportions colossales, faits d'osier tressé, qu'on emplit d'hommes vivants. On y met le feu et les hommes sont la proie des flammes ..."

Qui le croirait ? Ces sacrifices sont restés en honneur presque jusqu'à notre époque. Par une méthode de substitution bien connue, les animaux prenaient la place des hommes. En beaucoup d'endroits, c'était l'usage de jeter dans les feux de la St Jean des paniers contenant des chats, des chiens, des renards, des loups. La présence des magistrats donnait à la cérémonie un caractère quasi-officiel. Cette cérémonie fut supprimée à PARIS sous LOUISXIV, mais persista longtemps ailleurs. Le géant d'osier que l'on brûlait rue aux Ours dans la capitale, le 3 Juillet, rappelle les mêmes rites. Il évoquait le mannequin colossal où flambaient les infortunés voués au Moloch gaulois.

Les AUTELS de SACRIFICES :

Les sacrifices se pratiquaient sur des autels, grandes pierres consacrées à cet usage. Certains lieux de notre pays sont réputés avoir été des autels de sacrifice, mais il est difficile de tout admettre, car bien des affirmations sont trop passionnées !

Il existe deux authentiques autels de sacrifices en BRETAGNE : celui de POULHAN (à 29-S-Pont-Croix) et LA CROIX (Ile de Sein). En ces deux endroits ont été pratiqués des sacrifices humains. Après une sévère sélection, certains admettent d'autres "autels". Auraient été autels de sacrifices les lieux-dits : KERROCH (Ile aux Moines), KERLO et CREMEUR (44 Guérande) , ROHEN (44-St Lyphard), LE CHATEAU-BU (près de Redon), ainsi qu'un endroit au Grand-Auverné-44 et deux lieux-dits dans les environs de FOUGERES.

C H A P I T R E I I

=====

LA MEDECINE CHEZ LES GALLO - ROMAINS

Contrairement à l'Antiquité celtique, la période gallo-romaine est riche en documents concrets (écrits de médecins , bas-reliefs, temples, cachets d'oculistes). Aussi a-t-elle été étudiée plus exactement et l'activité des médecins y est mieux connue.

La civilisation gallo-romaine étant un amalgame de latinité et de celtisme , il est aisé d'en extraire les caractères d'origine gauloise. Ces caractères sont brossés dans le présent chapitre.

- Les médecins Gallo-romains page 16
- Limites de la Chirurgie page 17
- Pharmaciens et Pharmacopée page 18
- Le thermalisme gallo-romain page 19
- Oculistes et eaux-saintes page 22
- Les oculistes gallo-romains page 24

Les MEDECINS GALLO - ROMAINS

=====

Ils pouvaient être des affranchis ; ils étaient le plus souvent des hommes libres ; il existait des sages-femmes et des femmes-médecin. Pendant un temps, il n'y eut pas de réels médecins, mais surtout des barbiers qui faisaient de la médecine.

Ici et là, ils étaient groupés en collèges de praticiens, mais il n'y avait pas d'école véritable. C'est à Marseille qu'a existé le plus célèbre collège de médecins. Dans cette vieille colonie grecque CRINAS s'illustra par la mise au point de régimes alimentaires ; CHARMIS fut réputé par l'ordonnance de bains froids en toute saison.

Les médecins d'alors, et bon nombre de barbiers, parlaient le grec. Si les marseillais étaient souvent d'origine grecque, si d'autres étaient des Romains résidant en Gaule, il existait aussi des médecins d'origine gauloise.

Certaines inscriptions concernent la "medica" ou "l'obstetrix", c'est-à-dire la femme médecin ou la sage-femme. La seule stèle funéraire de médecin connue à ce jour est celle d'un MEDICA. Elle fut découverte à Metz (Espérandieu n° 4363). On sait d'ailleurs qu'un collège de médecins existait à Metz, ainsi qu'un autre à Avenches (Suisse).

Le seul établissement hospitalier connu est un Valetudinarium, un hôpital militaire, situé à Vindossia (Windish-Suisse). Il se présente comme un vaste quadrilatère comprenant une centaine de chambres, un pavillon central, un vaste bâtiment d'entrée. De nombreuses pièces ont un petit vestibule (cf. STACHELIN, "die Schweiz in römischer Zeit", 1948).

LIMITES de la CHIRURGIE

=====

Où en étaient les chirurgiens des autres civilisations ?

Les GRECS, à cette époque, avaient mis au point les réductions des luxations et des fractures, mais avec des méthodes assez brutales, combinaisons de machineries et de bandages. Il faut dire que les luttes athlétiques leur fournissaient un large champ d'expériences.

Chez les ROMAINS , MEGES, médecin d'AUGUSTE, réussissait pour la première fois la réduction des luxations du genou. CELSE faisait de la chirurgie réparatrice et décrivait la rhinoplasie. Il réduisait les anses intestinales des hernies ; il amputait mains et pieds gangrénés par cautérisation au fer rouge. GALIEN pratiquait et décrivait la trachéotomie !

Chez les GALLO - ROMAINS : nous n'avons d'autres documents sur l'activité des chirurgiens que des séries d'instruments en bronze, en cuivre ou en argent , instruments souvent à double fin. Ces instruments de chirurgie ont été trouvés dans l' AVEYRON, à REIMS, dans l'ALLIER, à FONTAINE sur DUN, à AUVERNAY. Exposés au Musée de Saint Germain-en-Laye, on peut aussi les voir dans les planches du Livre " CELSE " du Docteur Védrières.

On y trouve le stylet à bout en forme d'olive qui servait : à froid pour explorer les plaies , à chaud pour appliquer les médicaments et cautériser ; les spatules ; les pinces ; le stylet à curette ; diverses formes de scalpels et bistouris. Tous ces instruments sont de grande précision. On a pu dire qu'avec le trépan, la tarière, la scie et les aiguilles, instruments inventés auparavant, ils auraient permis de pratiquer un bon nombre d'interventions aujourd'hui connues.

PHARMACIENS et PHARMACOPÉE :

=====

Outre la connaissance des herbes possédée par les Druides, les Gallo-Romains ont hérité des habitudes romaines. En particulier, ils ont hérité de PLINE. On connaît plusieurs pharmaciens Gallo-Romains :

- SCRIBONIUS LARGUS : qui fit, à la suite de ses voyages en Gaule non romanisée, un classement des remèdes, selon les parties du corps.
- DIOSCORIDE (à l'époque de NERON) admit les premiers remèdes minéraux.
- SCRENUS SAMMONICUS (III^e siècle) utilisait un certain nombre de recettes où intervenaient formules magiques, mais aussi excréments de rats et punaises écrasées . On ignore tout de leur activité thérapeutique!
- DEMOSTHENE PHILAETHE de Marseille, du IV^e siècle, prescrivait des remèdes de traumatologie et d'ophtalmologie. Il les composait et les fabriquait.
- MARCELLUS EMPIRICUS de Bordeaux, qui fut ministre à Rome en 388, a réuni la plus importante pharmacologie. Outre les remèdes latins, il a donné comme celtiques les noms d'une douzaine de plantes médicinales employées comme telles en Gaule :

Baditis (nénuphar ?) , Blutthagio (plante des marais) , Bricumum (armoïse) , Calliomarcus (le "pas d'âne", plante pectorale) Calocatanos (coquelicot) , Gigarus (serpentaïre) , Gilarum (serpolet) , Halus, Odocos, Ratis (bruyère) , Vernetus (plante des marais) , Viscunarus (trèfle)

Chez MARCELLUS persistent des formules magiques rédigées en un mélange assez inextricable de langues diverses où figurent quelques mots gaulois tels : "INMON DERCOMARCCIOS AXATIRON " de "derco" qui désigne l'oeil en gaulois

A ce sujet, il est intéressant de consulter la Revue Celtique n° XXXVIII, page 67. De nombreux éléments sont décrits dans le "Corpus Inscriptorum Latinorum", collection TEUBNER.

Les pharmaciens préparaient onguents et médicaments. Il existait aussi une fabrication en série de "tisanares" (pots à tisanes).

Une stèle découverte à GAND représente probablement la patronne des pharmaciens. Assise sur un tabouret, elle tient une tablette à la main gauche et sa main droite tient une patère au bord d'une cuve elle-même supportée par une chaudière placée sur un four où brûlent des bûches. Sur la cuve est déposée une cuiller dont le manche est terminé par un caducée. Au-dessus, on voit une étagère avec deux ballons à l'égouttage. A droite, d'autres cuves sont superposées. Une jeune assistante se tient auprès et examine attentivement une éprouvette.

Le THERMALISME GALLO-ROMAIN :

=====

En Gaule indépendante, les dieux veillaient sur les sources. Il en fut de même en Gaule romaine car les Romains ont développé et exploité les stations thermales qu'ils ont annexées. Le thermalisme était surtout utilisé pour les maladies des yeux.

Des sources existaient dans toutes les régions (Vosges, Ardennes, Alpes, Pyrénées, Morvan, Cévennes, Côte d'Or, etc..) Si bien qu'aucun malade n'était exposé à de trop longs voyages. Pour peu qu'il fût confiant, il avait près de chez lui une source sacrée.

Les eaux de ces sources et fontaines, réchauffées par les feux éternels ("ex ignibus aeternis "), apportaient : santé, bien-être, richesse, abondance. La popularité de ces sources était telle

que des villes se bâtaient auprès. Certaines villes gardent ainsi dans leur nom un dérivé du nom ou de l'épithète de la divinité locale sous le patronage de laquelle étaient placées leurs eaux.

C'est le cas de NIMES (de Nemausus) , AVRANCHES (d'Aventia) , LUXEUIL (de Luxovius) , NERIS (de Nerius) , BOURBON-LANCY BOURBONNE-les-Bains, etc.. (de Bormo) . C'est le cas aussi de certains fleuves et rivières telles la SEINE (des Deae Sequanae), l'YONNE (de Deae Icanni), de la MARNE (de Matrona), etc...

Les divers auteurs : PLINE, STRABON, CESAR, en particulier, attestent l'importance de ces eaux, surtout dans les Pyrénées (DAX, AMELIE-les-BAINS, LUCHON, BAGNERES, CAUTERETS). VICHY était très populaire. Etaient très cotées aussi les stations thermales de : AIX-les-BAINS, LUXUEIL, AIX-la-CHAPELLE, EVIAN, AIX-en-Provence, MONTBOUY (Loiret), les FINS d'ANNECY, JUBLAINS, WIESBADEN, le MONT-DORE, ESSAROIS (Côte-d'Or), BIBRACTE, PERIGUEUX, CAHORS, l'ETUVEE près d'Orléans, le MONT-AUXOIS, St REMY en PROVENCE (anciennement "GLANUM").

Etaient connues aussi les fontaines chaudes du plateau cévenol (VALS, LAMALOU, CHAUDESAIGUES, la BOURBOULE, ROYAT, NERIS, VIC, etc..)

Les sanctuaires divers découverts par les fouilles montrent encore l'intrication du religieux et du thermalisme. On a découvert des sanctuaires à ESSAROIS, MONTBOUY, MONT-DORE, VERTAULT, ALESIA, Sainte-SALINE, BOURBONNE les Bains, et aux SOURCES de la SEINE.

Sources et Fontaines étaient sous la tutelle d'un grand dieu (BORVO, TOUTIORIX), d'un génie. Le plus souvent, c'était une déesse solitaire, mais aussi un patriarche (le RHIN), un jeune lutin (à LUXEUIL) ailleurs il s'agissait d'un groupe de nymphes (à GREOUX) ou encore de Déesses-Mères (les MATRONA).

C'est tout d'abord aux enfants que songeaient les gens d'alors. ARISTOTE nous parle des Gaulois qui confiaient "leurs nouveau-nés au Rhin pour qu'il les purifie à leur entrée dans la vie". Un

grand nombre de documents gallo-romains évoquent les soins que l'on donnait aux enfants, surtout autour des temples des divinités guérisseuses où l'on a retrouvé de nombreux ex-voto représentant des poupons emmailotés de façons aussi savantes que diverses. Les mères, ou futures mères, offraient à la divination ces images pour attirer la Protection sur la santé de leurs enfants, et c'est peut-être la forme de dévotion la plus émouvante du paganisme antique dont on souligne souvent à plaisir la froideur et l'inhumanité, que cette confiance née de l'inquiétude maternelle.

Eaux et ex-voto :

Comprenant la maladie comme malédiction divine, les Gaulois et Gallo-Romains rendaient grâce au dieu par un ex-voto. Ces ex-voto sont parmi les plus importantes découvertes archéologiques qui nous intéressent, car, malgré leur variété, ils présentent d'étonnantes similitudes.

Aux FONTAINES-SALEES, près de Vézelay, les fouilles ont découvert un grand temple voisin d'un Etablissement Thermal. Ce sanctuaire avait été saccagé par on ne sait qui : ou des envahisseurs de l'Est des premiers Siècles, ou par des chrétiens faisant disparaître le culte païen, ou encore par un simple groupe de pillards du Bas-Empire. On a trouvé dans ce sanctuaire de très modestes dons : défenses de sanglier, coquilles de crustacés, fossiles, objets de la proche préhistoire, haches, silex. On y a aussi découvert (entre-autres) un "phallus percé d'un trou pour permettre de le suspendre avec une chaînette devant l'image de la divinité". Il semble par ces exemples que la façon de donner valait mieux que ce que l'on donnait...

En ALISE-Sainte-REINE, le temple de MORISTAGUS foisonnait de sculptures et de plaquettes votives en bronze, tous objets regroupés dans une immense salle du Musée Archéologique de DIJON.

Les SOURCES de la SEINE (fouilles de 1948 à 1950) sont le plus récent et le plus important chantier archéologique de ce genre. Il est démon-

tré qu'auprès des sanctuaires étaient groupés des échoppes d'artisans et de tailleurs de pierres, des sortes de "Marchands du Temple". On a en effet retrouvé un nombre très important d'ex-voto de facture semblable, en pierre, ou découpés sur des feuilles de bronze repoussé.

Le Docteur Robert BERNARD et le Docteur Pierre VASSEL ont étudié ces ex-voto de façon approfondie ; c'est un véritable dictionnaire de pathologie :

- ... les têtes : deux femmes aveugles, une débile mentale, un crétin béat, un visage atteint de lèpre mutilante, etc ...
- ... les membres : membres atrophiés, déboîtements, attitudes antalgiques, talonnades, kystes, etc.. sont représentés.

On a découvert aussi un grand nombre de seins, d'organes sexuels masculins et féminins; il s'agissait sans doute d'une source de fécondité. Mais également une lombalgie , une hernie inguinoscrotale bilatérale, des éponges décongestives, des attelles, des bandages.

- ... les yeux : un TRES GRAND nombre d'yeux sont stylisés ou découpés sur des plaquettes de bronze martelé.

OCULISTES et EAUX SAINTES : =====

En dehors des Sources de la Seine, de nombreuses sources et fontaines étaient réputées " bonnes pour les yeux ", si bien qu'on y a retrouvé des ex-voto d'yeux et des cachets d'oculistes. Il s'agit de : La FONTAINE AUX FEES (Langres) , les THERMES de VERTAULT (Côte d'Or), ESSAROIS, NERIS, VICHY, WIESBADEN, BAGNOLS (Gard) et toute la région d'AUTUN. On a aussi retrouvé des cachets d'oculistes en plusieurs villes où se pratiquait le culte des eaux : GRAND (Vosges) , le SABLON près de Metz, NIMES, ENTRAINS (Nièvre), Les BOLARDS par Nuits St Georges. Ces cachets ont été retrouvés surtout en des sanctuaires célèbres consacrés

à des divinités solaires et aquatiques, guérisseuses. Les ex-voto découverts avec ces cachets prouvent que les malades fréquentaient à la fois l'oculiste et le dieu. Cette importante clientèle demandait sans doute le secours de la science humaine si les dieux n'exauçaient pas. Ainsi les malades pouvaient multiplier leurs chances de guérison ! Nous avons même le cas d'un prêtre-médecin, C. Ruffius EUTACTUS, à VIEU, représenté un aigle au côté, entouré de divinités celtiques et agissant au nom d'APOLLON ! Il a existé au moins un autre prêtre-médecin à cette époque ; nous n'avons pas son nom, mais il est représenté sur le temple de MAVILLY (Côte-d'Or).

Cachets d'Oculistes où est indiqué le nom d'une divinité :

On en a retrouvé un nombre assez conséquent, dédiés surtout à APOLLON et à MITHRA. Certains cachets ont même la représentation du Soleil ou de la Lune, comme à NERIS-les-BAINS.

- . APOLLON : des cachets le représentant ont été retrouvés à BEAUNE (Bélénus), NERIS (Nerius), GRAND (Grannus), ALISE Ste REINE (Moriastagus), BESANCON, ENTRAINS, WIESBADEN, TREVES, ESSAROIS, et à AUTUN où une inscription le désigne comme "dieu guérisseur et dieu des sources".
 - . MITHRA : des cachets représentant ou dédiés à MITHRA ont été trouvés dans le midi de la FRANCE et à MANDEURE (Doubs). Le culte de MITHRA avait en effet gagné une partie de la Gaule à la fin de l'époque gallo-romaine. C'était une divinité solaire qui avait ainsi tout naturellement pris la place d'APOLLON-LUG. Ces divinités solaires, symboles du jour éclatant, étaient bien les dieux païens à priori les plus aptes à rendre ou à améliorer la vue !
-

LES OCULISTES GALLO-ROMAINS :

=====

Nous avons connaissance de leur activité grâce à l'archéologie. Cachets, instruments, produits thérapeutiques, bas-reliefs et ex-voto ont été retrouvés dans les sanctuaires précédemment décrits et aussi dans la plupart des grandes villes de cette époque. Les cachets sont en quelque sorte un annuaire des oculistes gallo-romains. Chaque année, les fouilles nous livrent de nouveaux témoignages de l'activité des oculistes (cf. "GALLIA").

Les cachets des oculistes sont spécifiquement gaulois ; sur 220 cachets décrits, 218 ont été trouvés en Gaule, et en Germanie; fort peu ont été découverts en Grande-Bretagne, en Italie ; un seul a été découvert en Espagne, un seul en Afrique. C'est dire que les oculistes devaient être particulièrement nombreux en Gaule. Une trentaine ont vu leurs collyres utilisés à REIMS, vingt à BAVAIS, quinze à AIX et BESANCON, dix à NIMES, TREVES, LYON et WIESBADEN, six à MANDEURE. Ces oculistes devaient exercer dans les villes de garnisons romaines. La similitude de forme et l'emploi généralisé des collyres en Gaule permettent aisément de déduire un enseignement et un esprit communs.

Cachets et Collyres :

Les cachets sont de petits prismes de pierre dure et fine, à base carrée, de 4 à 5 centimètres de côté et 1 à 2 centimètres d'épaisseur. Ils présentent sur les faces latérales des inscriptions comportant: le Nom de (s) l'oculiste (s) , le Nom de l'affection à guérir, le mode d'application. Ces cachets servaient à marquer les collyres. Les collyres étaient des bâtonnets de pâte solidifiée, longs de 5 à 6 centimètres.

Une trousse d'oculiste a été trouvée à REIMS. Elle contenait un cachet, une balance, dix-neuf instruments et quarante grammes

de collyre. Cette trousse est exposée au Musée de Saint GERMAIN en LAYE. Elle a été reproduite dans le livre " CELSE " du Docteur VEDRENES, Planche III.

Les inscriptions étaient écrites en grec, ou en latin dérivant du grec (les Grecs ayant enseigné la Médecine à ROME).

Les collyres étaient à base de:

- plantes (SAFRAN - ENCENS - ROSE - MYRRHE - BUIS - VERVEINE - LIERRE - MILLEFEUILLE)
- pierres précieuses (AMBRE - AGATHE - AMETHYSTE)
- métaux (CUIVRE - ALUN - ZINC)
- TERRE

On ajoutait parfois de l'OPIUM d'ESPAGNE.

Une matière grasse (CIRE d'ABEILLE ?) liait le tout.

On broyait ou l'on délayait le bâton dans : BLANC d'OEUF - VIN DOUX - LAIT de FEMME. On l'appliquait à l'aide d'une petite éponge ou d'un pinceau.

Les maladies visées étaient fort nombreuses :

- .. OPHTALMIE et CICATRICES de la CORNEE (grâce à la MYRRHE)
- .. Obscurcissement de la vue (Cataracte ?) grâce à l'AGATHE
- .. BRULURES (traitées par des collyres à l'ENCENS)
- .. les LARMOIEMENTS , peut-être aussi le Trachome.

Ces collyres n'étaient sans doute pas tous inactifs, car certains produits qu'ils contenaient sont toujours utilisés (EAU de ROSE , SELS de ZINC et de CUIVRE). On utilise actuellement des collyres ANESTHESIQUES à la COCAINE alors que l'on employait l'OPIUM d'ESPAGNE.

Parmi les formules de collyres les plus complètes, on relève :

- "L. Pomp. Nigrini asparton ad recent lippitudine odent die ex ovo" , ce qui signifie : collyre de Lucius Pompinus Nigrinus, à l'ambre, pour les ophtalmies récentes auxquelles la lumière du jour est contraire, à délayer au blanc d'oeuf.

- "L. J. Docilae penicillum authemer ex ovo", soit de : Lucius Julius Docilas, à appliquer au pinceau, fabriqué le jour même, à délayer dans du blanc d'oeuf.
- "L. Caemi Paterni authemer lane ex o, au ex aq" , soit : de Lucius Caemius Paternus, fabriqué le jour même ; faible, à délayer dans du blanc d'oeuf ; fort , à délayer dans de l'eau.
- "Q. Albi Vitalionis mixtum ad omnia praeter lippitudinem", soit : de Quintus Albius Vitalio, pour toutes les affections, sauf l'ophtalmie.

Ophtalmologistes gallo-romains

Nous l'avons vu, les oculistes étaient nombreux. On ne possède pas de notions sur les opticiens d'alors, mais on sait que des médecins Gallo-Romains opéraient les maladies des yeux.

Nous possédons ainsi deux bas-reliefs, dont l'un représente à coup sûr un médecin opérant, sans doute, de la cataracte.

Il s'agit d'un bas-relief découvert à BAR-le-DUC (ESPERANDIEU n° 4665) . On y voit un homme opérant une femme voilée ; il pose la main gauche sur la tête de la patiente et tient à la main droite un instrument légèrement crochu qu'il porte à sa paupière inférieure.

Nous savons qu'effectivement les Anciens pratiquaient l'opération de la cataracte, par extraction ou par déplacement.

CELSE nous a décrit cette intervention, très osée à l'époque. Nous possédons la traduction de la méthode de déplacement dans l'ouvrage du Docteur VEDRENES "CELSE" (VII, 7) :

" le patient est placé sur un siège tourné du côté du jour, dans une chambre bien éclairée, ayant la lumière en face, tandis que le médecin s'assied face à lui et un peu plus haut. Par derrière, un aide tient la tête immobile Afin de mieux immobiliser

cet oeil, on applique sur l'autre de la laine maintenue par une bande on prend une aiguille et on l'enfonce directement à travers les deux tuniques superficielles, au milieu de l'espace compris entre le noir de l'oeil et l'angle temporal, et à distance du milieu de la cataracte, pour ne pas léser les vaisseaux. On poussera l'aiguille sans timidité parce qu'elle est reçue dans un espace vide on l'inclinera sur la cataracte ; là, on imprimera un léger mouvement de rotation, et l'on conduit peu à peu la cataracte au-dessous du champ de la pupille , puis on la presse assez fortement pour l'enfoncer à la partie inférieure de l'oeil. Si elle s'y maintient, l'opération est terminée ; si elle remonte aussitôt, il faut la taillader avec la même aiguille et en disperser les débris qui, séparément, sont plus faciles à cacher et font moins d'obstacles à la vision.

On doit ensuite retirer l'instrument en droite ligne, appliquer sur l'oeil de la laine douce enduite de blanc d'oeuf, et sur le tout un remède propre à réprimer l'inflammation, enfin un bandage ..."

De cette opération si bien décrite, et extraordinaire pour l'époque, nous n'en connaissons malheureusement pas les résultats!

C H A P I T R E I I I

=====

DES GALLOS - ROMAINS à NOS JOURS

=====

- Celtes et Romains page 28
- La Christianisation page 30
- Notes au cours des âges page 32

CELTES ET ROMAINS -

=====

Les Romains furent les premiers responsables de l'extinction de la civilisation celtique. Tous les Celtes, en particulier les Gaulois, reconnaissant la supériorité de fait romaine, perdant foi dans leur pays écrasé, n'hésitèrent pas à abandonner leur langue, à transposer leur religion et à transformer leurs institutions. Cette enrichissante collaboration avec l'envahisseur n'alla pas sans heurts bien légitimes. Déjà, en 52 avant J.C., alors que CESAR croyait la Gaule définitivement soumise, ce fut la révolte généralisée, qui se concrétisa

tout d'abord par le massacre des marchands latins établis à GENABUM (ORLEANS).

Les Romains ont surtout frappé les Druides, les pourchassant et les ridiculisant. Ils frappaient juste car seuls les Druides, éducateurs de la jeunesse, étaient capables de créer un mouvement de résistance à la latinité ; ils étaient, nous le savons, la caste conservatrice des traditions, l'institution celtique internationale, l'autorité doctrinale et reconnue, le ciment du celtisme.

La latinisation fut plus générale et plus profonde en Gaule qu'en Grande-Bretagne. Témoin l'important soulèvement qui entraîna l'intervention militaire de SUETONIUS PAULINUS contre le sanctuaire de l'île d'ANGLESEY.

En Gaule, CESAR supprima effectivement quelques Druides. Il n'a pas, par contre, poursuivi, ni persécuté, les dieux celtiques : il préférait juxtaposer les siens.

Différentes mesures ont été prises contre le druidisme, seul capable de réveiller un nationalisme celtique :

- AUGUSTE interdit le druidisme aux citoyens romains.
- TIBERE supprima le druidisme. Ce fut sans doute peu efficace, car
- CLAUDE abolit complètement cette pratique ("LEX CORNELIA SICARIIS").

Les pratiques druidiques durent continuer, mais de façon moins voyante. Les sacrifices sanglants furent remplacés par de simples allégories. Les Romains ont adapté certains menhirs à leurs rites en y apposant les images de leurs dieux.

Les Druides furent désignés comme sorciers, comme manieurs en sous-ordre
----- des choses divines, ayant
l' "exercice misérable d'un charlatanisme grossier". Pour PLINE, ils devinrent des "sortes de sorciers et féticheurs dépositaires de secrets magiques et de recettes médicales." FUSTEL DE COULANGES nous montre qu'au IIIème siècle, les Druides ne se cachaient pas, mais qu'ils étaient

des gens de bas-étage, signalés comme "diseurs de bonne aventure, que le peuple consultait et méprisait à la fois". Le but des Romains : ridiculiser le vaincu, était atteint. Bien qu'interdits, les Druides existaient, sans plus. Leur ralliement aux Romains paraît n'avoir été qu'un camouflage leur permettant l'action clandestine de leurs traditions médicales et professorales.

C'est sans doute la raison pour laquelle, dans les couches basses de la société, subsistait un fond commun. D'assez nombreuses habitudes, quelques techniques importantes, des superstitions et la magie, se poursuivaient presque comme dans le passé. A tel point que, plus tard, la religion chrétienne, lors de son implantation, a modifié par des croix, ou par d'autres symboles, de nombreuses pierres levées que le peuple continuait à vénérer !

LA CHRISTIANISATION

=====

Malgré leur hostilité aux Latins, les Druides ne semblent pas avoir été un élément déterminant dans l'évangélisation. Même leur foi monothéiste qu'ils pouvaient retrouver chez les Chrétiens et même la morale supérieure, l'effort sur soi-même, la pureté et le courage des Evangélistes ne semblent pas avoir beaucoup gagné sur leurs convictions. Ils furent violemment hostiles aux Evangélistes en Irlande, et en Grande-Bretagne, ainsi qu'en Bretagne. En Bretagne des noms en témoignent : (la Côte PAGAN), (île de GROIX, de "groah" -sorcière) etc.

Ayant affaire avec des adversaires très déterminés et fortement hostiles, les Evangélistes, pour imposer le christianisme, ont été des pourfendeurs de Druides plus terribles que les Romains. Le Christianisme a mené une longue lutte contre les anciennes croyances, sans pouvoir d'ailleurs, en triompher complètement. Un inventaire des résistances et subsistances serait trop long et trop fastidieux. Nous

nous bornerons à citer quelques exemples caractéristiques :

- de nombreux temples et monuments furent détruits et saccagés (ARLES).
- On a comblé et détruit certaines "sources aux vertus bienfaisantes".
- En Irlande, St PATRICK détruisait les hêtres sacrés.
- des protestations se sont élevées quand , au Vème siècle, Saint MARTIN fit abattre un pin sacré.

Mais, en de nombreux cas, il a été plus "profitable" aux Evangélistes d'assimiler certaines notions de paganisme ; ce fut la sanctification de menhirs, de fêtes, de fontaines, de génies locaux. Il semble en effet que le Christianisme n'ait pu gagner les masses celtiques que lorsque des saints locaux, protecteurs des moissons ou guérisseurs des humains et des animaux, eurent remplacé les antiques génies païens.

C'est l'explication des quelques cent-trente Saints Evangélistes invoqués à titre médical, soit en raison de leur martyre particulier, soit pour leurs actions miraculeuses ; tel St SEBASTIEN dans une épidémie de PESTE. C'est aussi l'explication de Saints transposés, telle Sainte BRIGITTE, qui ne fut jamais chrétienne ! Ainsi que l'explication des églises bâties sur des temples païens (CHALONNES, St MARTIN d'ANGERS).

La religion triomphante a hérité à ses origines autant des pratiques païennes vaincues que des apôtres qui l'ont fait reconnaître pour vraie !

Cette diversion, sans rapport avec la médecine, était nécessaire pour la compréhension des survivances à travers les âges, ainsi que pour l'intelligence des pratiques médicales actuelles et hérétiques que nous pourrons découvrir dans le prochain chapitre.

NOTES AU COURS DES AGES :

=====

Des exemples divers, pris dans l'Histoire de FRANCE, montrent des résurgences superstitieuses de la foi populaire primitive :

- le concile de NANTES (658) interdit aux fidèles d'offrir autre chose DIEU que des chandelles pour retrouver la santé.
- Le privilège du Roy de France touchant les écrouelles.
- Le goût monacal de la botanique : les liqueurs fabriquées par les Ordres Hospitaliers.
- L'Arbre de Mai, tel le HETRE autour duquel Jeanne d'Arc et ses compagnons chantent et dansent.
- Les moines de l'Abbaye du MONT-SAINT-MICHEL (bâtie sur un sanctuaire druidique) faisaient des exorcismes. Celà nous est rapporté en 1594. En 1583, ils auraient guéri un enfant aphasique et hémiplégique.
- Les habitants de SAINT-SEINE faisaient encore au XVIIIème siècle des processions (10 kilomètres de distance) pour implorer les sources de la SEINE en cas de sècheresse.

On se doit d'avoir une méfiance extrême envers les auteurs du XIXème siècle, siècle où l'on fit du celtisme à outrance. Cependant, la concordance de témoignages divers permet certaines affirmations sur des pratiques qui nous intéressent, en BRETAGNE notamment.

- les colliers de perles préhistoriques (Goulad Paterenen) tels ceux du Musée de CARNAC, étaient censés protéger des maladies les plus variées .
- en 1881, à DINAN, on utilisait la peau de couleuvre pour guérir les blessures.
- On croyait que le CANCER était dû à "une araignée entrée dans le doigt".
- La Main d'Argent de LANMEUR (29-N) était vénérée pour les maladies.

Fait comparable à la Main d'Argent de DIAN-CECHT, utilisée par NUADA, Roi d'Irlande , et dont parlent les MABONIGION gallois.

- un fait particulier rappelle le temps où les vieillards fatigués de la vie s'en faisaient débarrasser par le Druide ; c'est que de tels cas d' "EUTHANASIE" ont été authentiquement relevés en Bretagne ; cf. CAYOT-DELANDRE " le Morbihan, son histoire, ses monuments " (1847)

Il convient de dire que de tels cas de barbarie
n'ont pas été signalés depuis un siècle.

- une hache néolithique, exposée au Musée de CARNAC, servait à achever les mourants.
- à PONTIVY, ainsi qu'à CARNAC, on délivrait au XIXème siècle de leur vie les vieillards, à l'aide d'une hache néolithique ("massue sacrée")! Zacharie LE ROUZIC rapprochait ces faits du "rite catholique qui consiste encore aujourd'hui à frapper sur le crâne du pape décédé trois coups avec un marteau d'argent."

C H A P I T R E I V

SUPERSTITIONS MEDICALES ACTUELLES ,

DE TRADITION CELTIQUE EN BRETAGNE

- Les Guérisseurs page 36
- Superstitions liées aux arbres page 37
- Plantes Médicinales page 38
- Les Saints Guérisseurs bretons page 41
- Superstitions médicales liées aux eaux page 44
- Superstitions médicales liées aux pierres page 49

Chacune de nos provinces possède sa propre originalité, folklore, costumes, traditions ; tous ces traits s'affaiblissent peu à peu, mais ils restent vivaces dans les campagnes. La BRETAGNE, entre autres, garde son originalité et en particulier sa langue. C'est la seule province française où l'on parle couramment une langue celte, le Breton. Cette langue est malheureusement en voie d'extinction.

Certes, les caractères de la BRETAGNE sont moins extériorisés qu'il y a trente ans ; mais ils n'ont point totalement disparu. Si bien que la BRETAGNE reste le terrain de choix pour l'étude de toutes traditions, superstitions et pratiques d'origine celtique. Ces survivances n'ont persisté que dans les pays à population celte active et prolifique: les exemples nous montrent que des régions ayant un même retard technique que la BRETAGNE de l'intérieur n'ont pas ces caractères. Superstitions et traditions, tout cela a survécu grâce au psychisme, à l'hérédité, au caractère propre du Breton.

C'est ainsi que le Breton, ayant sa forme de pensée, se méfie, parle peu ; il n'aime pas que l'on parle ou qu'on se moque de ses superstitions, même s'il n'y croit pas. Aussi est-il peu facile de collecter faits et anecdotes, et surtout de faire des recoupements afin d'éviter pièges, inexactitudes et fabulation.

Il est peu fréquent d'étudier ces caractères particuliers et rare de trouver un ouvrage en traitant au moins partiellement.

Pour le Français moyen , les "pardons" bretons sont une image d'Epinal, avec leurs fêtes et leurs danses. Et savoir qu'à la majorité de ces pardons, la foule pratique un rite collectif à vocation médicinale, c'est presque faire preuve d'érudition. Plus encore, affir-

mer que, quinze siècles après l'évangélisation de ce pays, subsiste chez les habitants l'idolâtrie des pierres et des arbres, paraît insensé ! Et pourtant cela existe effectivement.

LES GUÉRISSEURS :

=====

Dans un tel climat de crédulité populaire, dans un tel mélange de foi chrétienne et de paganisme, guérisseurs et rebouteux sont actifs et puissants. Hommes et femmes, riches et pauvres, marins et paysans leur font confiance. Il est très difficile d'affirmer un caractère celtique particulier aux guérisseurs. Parmi eux, beaucoup sont des farceurs, aimables ou farfelus. Mais ne s'impose pas guérisseur qui veut : il faut un "don" . Certains ont le don de pouvoir guérir les "dartres" (mycoses cutanées et dermatoses) ; d'autres les verrues ; le 7ème fils d'une même famille après six garçons successifs aurait le pouvoir de guérir les maux de ventre ; il y a moins de cinquante ans, sur les rives du Blavet, tout enfant capable d'étouffer une taupe vivante passait pour capable de rendre le lait aux femmes et aux vaches ! A côté de ceux-là, on rencontre les familles de guérisseurs, qui se transmettent leurs secrets et pouvoirs de génération en génération. La famille de rebouteux la plus réputée dans le Morbihan est celle des LE CARRER, dont trois membres exerçaient il y a quinze ans, l'un à la Maison aux Choux, LANESTER ; l'autre à la Croix-Percée, PLUNERET; le troisième à Pont-Augan, QUISTINIC.

En BRETAGNE, les guérisseurs sont puissants ; à tel point que nos Confrères, praticiens en BRETAGNE, connaissent fort bien les guérisseurs et n'arrivent pas à les combattre efficacement. Faut-il rechercher dans l'ascendance celtique, le fait que l'opinion publique, voire même la presse et l'opinion juridique, ne leur soient pas défavorables ? Car les masses et les individus ont à leur égard un état

d'esprit identique à celui de GUIGNOL ou de GAVROCHE !

D'ailleurs, le Breton n'appelle-t-il pas le médecin "er louzaouer" c'est-à-dire l'herboriste ?

Nos guérisseurs utilisent avant tout, à fin médicinale, des PLANTES. Elles sont employées seules ou à plusieurs. On doit alors, suivant les maladies visées et suivant les guérisseurs, se frotter avec, les prendre en tisanes, ou les appliquer en cataplasmes.

A ces plantes, on mêle des pratiques qui sentent la Magie et l'exorcisme, à ce qu'on en peut connaître. Il s'agit d'ailleurs de plantes agissant par des vertus magiques, telle l' "herbe à St Jean " Les gens ont foi en ces plantes, car pour eux les remèdes végétaux "ne peuvent pas tromper". Certaines maladies comme le " haut-mal ", l'épilepsie, sont considérées dans les milieux ruraux comme le signe du mauvais oeil, du maléfice. On appellera donc le guérisseur qui, lui, saura désenvoûter!.

Et quand on vient nous dire que les guérisseurs peuvent avoir une action efficace, il ne nous est pas possible de le nier. Certes, on n'a pas toujours la preuve que la maladie ait existé, mais ils peuvent effectivement obtenir des succès chez les hypochondriaques , chez les névrosés, les imaginaires, les fonctionnels, les maladies psycho-somatiques . Car les guérisseurs s'intéressent à leurs malades et à leurs maux.

SUPERSTITIONS LIEES AUX ARBRES :

=====

En plein XXème siècle, il fut découvert près de BAGNOLES-de-l'ORNE des pierres attachées à des arbres par des malades, pour que l'arbre les guérisse, la dite pierre symbolisant la maladie.

En IRLANDE, les "arbres de Mai" existent toujours. Ainsi que certains

arbres magiques, tels l'IF de ROSS, le CHENE de MUGHNA, le FRENE de UISNACH.

Des pratiques magiques à visée médicinale ont été enregistrées ce siècle en NORMANDIE, dans le BERRY, etc ... Elles ne sont pas mortes !

En BRETAGNE, certains arbres sont de même réputés avoir des propriétés médicinales :

- le BOULEAU : ses feuilles desséchées et mises dans le berceau seraient "bonnes pour les enfants faibles".
- le CHENE : les glands rôtis feraient passer les maux de ventre. Le chêne guérirait les fièvres. De plus on préserve les vaches de la "cocotte" (fièvre aphteuse) en leur mettant au cou des colliers de feuilles de chêne.
- le GENET : la pellicule d'écorce la plus rapprochée du bois guérirait les coupures , et épancherait le sang.
- l' IF : n'a pas de propriétés médicinales ; mais il est symbole d'éternité, avec son feuillage persistant.
- le NOYER : ses feuilles mises dans le lit chasseraient les puces. L'explication est la suivante : l'odeur attire les puces, le contact les tue !
- le POMMIER : une pomme aigre coupée en deux pour se frotter les mains, fait s'en aller les verrues : les verrues tombent quand la pomme est pourrie !
- le SUREAU : en frottant les verrues avec de la graine de sureau, on les fait disparaître.

PLANTES MEDICINALES :

=====

- L'AIL : possède des propriétés vermifuges. Quand les vers "montent au coeur", on prend de l'ail en gousses per os. Et pour tuer les vers des enfants, on leur fait porter un collier d'ail en gousses. Plus qu'ailleurs en BRETAGNE les vers sont supposés se déplacer en de

de nombreuses parties du corps, et déterminer des symptômes variés, dont "les crises de vers" qui seraient plus fréquentes à la pleine lune. C'est ainsi que les médecins et les pharmaciens sont jugés particulièrement compétents lorsqu'ils prescrivent des vermifuges à prendre juste avant la pleine lune. Ces vers autochtones sont d'ailleurs très malicieux : on les trouve rarement dans les selles, car "ils savent"

- l'ANIS : en infusion, est bon pour les intestins, et est "carminatif"
- l'ASPERGE : est vantée pour les maladies de coeur.
- le BLEUET : donne la colique lorsqu'il est pris en infusion. Mais s'il est mis en infusion dans l'eau-de-vie, il est bon pour les yeux. Il est bien connu qu'une infusion de BLEUET, CRESSON, SENECON et SAUGE renouvelle le sang.
- le CHANVRE : infusé, fait passer le lait aux femmes.
- le CHARDON : pilé et mis sur les bras pendant 9 jours et 9 nuits, est réputé pour faire passer la fièvre.
- la petite CHELIDOINE "Louzaouen ar darvoed" est l'herbe aux dartres.
- les EPINES BLANCHES : sont réputées êtres fébrifuges par leur simple présence. Il s'agit sans doute d'un rite d'origine non-celtique, bien que local, car ce sont "les épines blanches dont on a couronné Notre-Seigneur !".
- la FOUGERE : préserve des fièvres.
- l'EUPHORBE : on perd la vue si l'on se frotte les yeux après avoir touché de l'euphorbe.
- la FRAISE : le jus de fraise protège des engelures.
- la GERMANDREE : ou "louzaouen an dersien", l'herbe à la fièvre.
- la JARNOTTE : (Bunium Bulbocastanum) "les enfants qui en mangent de trop auront des poux".

- la JOUBARBE : (Sempervivum) guérit des ampoules aux pieds. Mêler à la JUSQUIAME et à de la graisse douce et appliquer.
- la JUSQUIAME : ou "Louzaouen ar c'housed" (herbe au sommeil) est tenue pour hypnotique. Nous savons qu'elle contient un alcaloïde : l'hyosciamine, qui est antispasmodique et sédatif.
- le LIERRE : était jadis considéré comme aphrodisiaque. Mais de nos jours; on s'enveloppe dans du LIERRE bien sec, et l'on passe la nuit ainsi. Cela est réputé pour faire sortir le mauvais sang.
- le LIS : dans le Morbihan, on le conservait dans l'eau-de-vie. Il servait à guérir les plaies.
- la MOUSSE : toute personne blessée ou "qui a de l'enflure" se guérit en appliquant sur la partie malade un cataplasme de mousse bouillie dans du lait !
- l'OIGNON : a été utilisé encore dans l'entre-deux-guerres pour faire tomber la fièvre dans les cas de typhoïde. Un cas de guérison ? ? ?
- l'ORTIE : - en frictions : guérit des rhumatismes, l'incontinence nocturne des enfants et les ampoules au pied. Frictionner la région incriminée !
 - contre les maux de ventre :
 - à titre prophylactique, boire du jus d'ortie mêlé à du lait.
 - à titre curatif : cataplasme d'orties et de sel.
- OSEILLE : entre dans la composition d'une recette curative de la gale.
- PERSIL : les grains de persil font mourir les poux.
- PERVENCHE (lezenen entron varie) : ses feuilles guérissent du rhume.
- le PLANTAIN : guérit de la fièvre ; en cataplasme avec du gros sel, il fait passer les "dragons de sang" de l'oeil.
le PLANTAIN LANCEOLE (herbe aux cinq coutures) guérit les plaies.
- le POIS : peut faire passer les verrues.

- le POULIOT : "louzaouen er skenved" ou herbe aux poumons.
- le SCOFULAIRE : contre les écrouelles.
- la SERPENTAIRE : "louzaouen an naër" , protège des morsures de serpent.
Son bulbe sert à frictionner les articulations pour guérir la goutte.
- le SERPOLET : son parfum chasse les puces.
- le TOURNESOL : "tro héol" ou louzaouen Gwennaënnou est appliqué sur
les verrues.
- la VERVEINE officinale (louzaouen ar groaz) est utilisée à fin magique.
- La VIOLETTE : sa feuille passe pour guérir des blessures.
- la VULNERAIRE : "louzaouen ar diwad" soit "herbe à l'hémorragie".

Les plantes marines ne sont l'objet d'aucune superstition. Les plantes et herbes citées ci-dessus sont plus ou moins employées. Les indications annotées sont exclusivement celles pour lesquelles il a été possible de faire des recoupements, donc assez connues.

Il n'est pas rare, pour des médecins de régions attardées, de voir des gens consulter pour des douleurs abdominales, voire une occlusion, et qui ont un cataplasme d'herbes ! Il n'est pas rare, non plus, lorsque l'on est observateur, de découvrir des végétaux en des lieux inattendus et sur lesquels les gens sont réservés : ils ont appelé le médecin parce que les herbes ne les ont pas guéris !

LES SAINTS - GUERISSEURS BRETONS :

Les Saints-guérisseurs bretons sont innombrables. Il n'est pas rare de les voir coexister. Leur évocation est d'autant plus fréquen-

te que le Breton manifeste confiance, familiarité et amitié à leur égard. Ils sont exclusivement invoqués par des prières personnelles ; par des pèlerinages en un lieu, église ou fontaine, qui leur est voué ; par des "pardons" collectifs.

Les plus renommés sont : St MAMERT qui guérit des coliques, et St LIVERTIN qui protège des maux de tête. En outre, Ste ANNE, Mère de la Bretagne et des Bretons, est le symbole de la fertilité.

En certains lieux sacrés, on pouvait voir, il y a peu, des ex-voto suspendus dans le sanctuaire : membres de cire donnés par des paralytiques à Ste ANNE d'AURAY et St NICOLAS d'ARZON.

Ces Saints-guérisseurs peuvent avoir une vertu en un lieu, et une autre vertu en un autre lieu. De même, un même lieu peut rassembler plusieurs Saints-guérisseurs, comme à la Chapelle du HAUT, à 22 - TREDANIEL, où l'on voit côte à côte : Ste EUGENIE (qui guérit de la migraine) ; St YVERTIN (qui dissipe les céphalées) ; St HOUARNIAUCHE (qui guérit de la peur, des angoisses, des anxiétés, bref de la "possession du démon") ; St MEEN (très vénéré qui agit de même) ; St MAMERT et St LUBIN (qui guérit des maux d'yeux et des rhumatismes).

Les Saints-guérisseurs couramment invoqués sont :

- .. St ADRIEN, qui guérit des maux de ventre
- .. St ANDRE, qui préserve de la coqueluche dans le Morbihan.
(CRACH-CLEGUEREC-NAIZIN)
- .. Ste APOLLINE, qui guérit des maux de dents (souvenir de son martyre)
- .. St ARMEL, qui guérit les maux de tête, fait marcher les enfants et
qui guérit la goutte (56-KERYADO ; 56-RHUYS)
- .. St BERNARD qui guérit la fièvre (56-ARZANO)
- .. St^e BRIGITTE, qui guérit les maux de dents (56-TREFFLEAN)
- .. St CADO, qui guérit les écrouelles, mais aussi la surdité (56-BELZ)
- .. St COLOMBAN, est le Saint des pauvres d'esprit
- .. St DREDENAN guérit les teigneux (56-St GERANT)

- .. St ETIENNE est invoqué pour les maladies du cuir chevelu. Il existe un "pardon" pour les épileptiques à JOSSELIN, le 8 Septembre.
- .. St FIACRE, guérit des "clous" (56-PLOUHINEC)
- .. Ste FLAMINE guérit les maux de jambes (56-GESTEL)
- .. St GILLES est le protecteur des épileptiques.
- .. St GOBRIEN guérit les migraineux, et les scrofuleux (56-CAMORS)
- .. St GOULVEN est invoqué en cas de stérilité.
- .. St HERVE guérit les maladies du cuir chevelu.
- .. St IVY a dans toutes la Bretagne la réputation de protéger les enfants (PONTIVY)
- .. St JEAN DU DOIGT. Sa relique guérit par imposition les maux d'yeux. A St Jean-du-Doigt (29-N), le clergé plonge deux fois par an la phalange du Saint dans la fontaine, pour rendre l'eau efficace. Cette "EAU DU DOIGT" est célèbre dans toute la région. Ce n'est d'ailleurs pas le Clergé qui agit de lui-même, mais la population qui ne tient absolument pas à l'abandon d'un tel rite !
- .. St JEAN de CAMORS guérit les épileptiques.
- .. St LAURENT guérit des phlegmons à 56-SENE ; et de toutes les difformités du corps à 56-KERVIGNAC.
- .. St LEGEVIN guérit les fiévreux à 56-NOSTANG.
- .. St LUNAIRE est le Saint des maux d'yeux.
- .. St MANDE est celui des enflures du genou.
- .. St MERIADEC passe pour guérir de la surdité à 56-STIVAL.
- .. St NODEZ guérit les pieds malades à 56-SILFIAC
- .. N.D. du BEKEREL guérit les maladies de bouche à 56-PLOUGOUMELLEN.
- .. N.D. de la CLARTE guérit les maux d'yeux (56-BAUD ; 56-PLOUAY, 29-COMBRIT)
- .. N.D. de KERDRAGUEN "rend la parole aux muets" à 56-COLPO ; elle guérit de la surdité à PONTIVY.

- .. N.D. de LOTIVY "guérit de l'hydropisie " (56-QUIBERON)
- .. St POL de LEON améliore l'ouïe et les maux de tête.
- .. St POULBRANN améliore les fiévreux (56-PRIZIAC)
- .. Ste RADEGONDE soigne les teigneux à 56-RIANTEC.
- .. St SEVERIN guérit les boîteux.
- .. St TREMEUR "fait marcher les enfants"
- .. St TUJEU protège de la rage. A PRIMELIN (29-S) on distribue toujours aux pèlerins de petites clés de plomb marquées aux initiales S.T. (Saint-TUJEU), préservant des morsures de chiens enragés et aussi des maux de dents.
- .. St TU-PE-TU est invoqué - 29-S-GOUEZEC pour les affections traînantes, les troubles incessants. Il vous "assure d'une santé définitivement recouvrée, soit de l'autre côté"..
- .. St URLON guérit de la goutte à QUIMPERLE.
- .. St VENIER DE LANGON (35) donne du lait en abondance aux nourrices.
- .. St VIO passe pour guérir des fièvres, en baie d'AUDIERNE.
- .. St VINCENT-FERRIER, à VANNES, débarrasse de la plupart des maladies.

SUPERSTITIONS MEDICALES LIEES AUX EAUX :

=====

Dans les pays bretonnants, le culte (mi-païen, mi-religieux) des eaux, fontaines et sources, est plus répandu qu'ailleurs. Chaque commune presque, du moins chaque canton, possède une fontaine miraculeuse. Il s'agit d'une hydrothérapie primitive qui n'est pas sans rappeler le temps où les Druides chargeaient l'eau de puissance magique par leurs incantations, rendant cette eau capable de guérir ou de féconder.

Dans presque tous les "pardons" , à côté de l'édifice religieux, existe une fontaine à laquelle les pèlerins vont boire, s'imbiber les yeux ou tremper leur linge.

De telles pratiques ne sont pas propres à la Bretagne : on les connaît en EURE et LOIR, dans l'YONNE, dans le BERRY (cf. MARTINET : "le Berry préhistorique" où l'on peut lire qu'il y a 30 ans, cinquante fontaines étaient encore utilisées).

Il reste au moins une fontaine couverte en Irlande, la fontaine de DOON. Elle est propre, entretenue. Les fontaines couvertes étaient les fontaines sacrées des Irlandais il y a deux mille ans. Les pèlerinages aux fontaines sont fréquents en Irlande, et fréquemment les pèlerins emportent de l'eau de ces fontaines, pour en boire quelques gouttes le soir au moment de la prière "pour se maintenir en bonne santé".

En Bretagne, il existe une fontaine particulière, oubliée actuellement, mais fort renommée aux temps des Croisades. C'est la FONTAINE DE JOUVENCE dont l'eau procurait une éternelle jeunesse. Cette fontaine fut celle utilisée aux Temps Aventureux ; c'est peut-être la fontaine dont il est question dans les légendes de la Table Ronde. On s'y rend en quittant PAIMPONT par la D-71 ; elle se trouve près de l'étang de la Marrette (cf. "Guide de la Bretagne Mystérieuse").

Les fontaines sacrées de Bretagne ont souvent les mêmes vertus que les pierres levées. Certes beaucoup sont dites curatives de la stérilité. Mais aussi un très grand nombre de fontaines sont consacrées au traitement magique des rhumatismes, des fièvres, des coliques, des maux d'yeux, quand elles ne font pas marcher les enfants chétifs.

CLASSIFICATION DES FONTAINES par DEPARTEMENTS

§ - 22 - COTES du NORD :

- MATIGNON : deux fontaines ont la vertu de préserver les enfants des "tranchées" (coliques). On y lave les enfants. Ce sont la fontaine de St Germain-de-la-mer et la fontaine de St Jean Pierre Fixte.

- PLANCOET : on plonge les enfants pour leur donner des forces dans la fontaine de St David. On se lave les yeux avec l'eau de la fontaine de St Lormel, qui est sous le patronage de St Lunnair. On se rend en groupe à la fontaine de Ste Eugénie, le 2ème dimanche de Mai, pour se protéger des maux de tête. Les fontaines de PLANCOET étaient fort réputées au Moyen-Age.
- RADENAC : On plonge les enfants qui commencent à marcher dans la fontaine de St Armel, afin qu'ils se tiennent solidement debout.
- GAUSSON : La fontaine de St Nicolas est utilisée pour les enfants qui ne marchent pas de bonne heure.
- LAMBALLE : La fontaine de St Even passe pour guérir des coliques et de la teigne. On voyant, il y a moins de trente ans , des ex-voto, bonnets d'enfants guéris récemment.
- Saint LUNAIRE : deux fontaines guérissent les ophtalmies.
- MORLAIX : Dans la roche de St Even, sont creusées 25 excavations. De l'eau y séjourne toujours. Elle passe pour être miraculeuse contre les douleurs et les maladies du bétail. Des pèlerins en emportent encore chez eux.
- MORLEUX : Il existe une source sacrée sous le patronage de St Gobrien. Elle est souveraine contre les migraines récidivantes, et l'on s'y rend en groupe le 2ème dimanche de Mai.
- PERROS-GUIREC : Entre PERROS et PLOUMANACH, existe une fontaine dédiée à N.D. de la Clarté. On s'y rend en pèlerinage le 14 Août, pour guérir les maux d'yeux et améliorer la vision défectueuse. Ce rite est très ancien.
- PEDERNEC : le "pardon" a lieu au solstice d'été, le 17 Juin, ancienne fête de BELENOS ; on plongeait, il y a peu, les enfants infirmes et malades dans la fontaine de Men-Bré. A côté de cette fontaine se situe la chapelle de Men-Bré, où se célèbre la dernière messe de l'Ofren Drantal, pratique de haute-Magie et d'exorcisme, qui relève plus d'une fonction d'héritier des Druides , que du Ministère d'un prêtre chrétien.

§ - 44 - LOIRE-ATLANTIQUE :

- St AIGNAN et les environs : récemment encore, les aliments des teigneux étaient trempés dans les eaux du lac de Grand-Lieu. On couvrait aussi la tête des teigneux avec des linges imbibés de ces eaux.
- LE CROISIC : La Fontaine de St Goustan, aujourd'hui détruite, guérissait de nombreuses maladies. Des pèlerins y venaient il y a encore un siècle.
- GUERANDE : La fontaine du Diable est réputée, de toujours, pour avoir une "eau malsaine".

§ - 35 - ILLE-et-VILAINE :

- St AUBIN d'AUBIGNE la Fontaine de St Morand guérit de la fièvre.
- RENAC : la fontaine de N.D. de Gavrais guérit aussi de la fièvre.
- GAEL : la source de St Méen passe pour guérir de la "lèpre qui couvre la tête des enfants au berceau" (maladie de Leiner-Moussus ?) L'eau d'une autre fontaine guérirait de la rage.
- DOL : La Fontaine du Mont-Dolent guérirait les blessures de ceux qui s'y plongent ; ceci est, certes, fort ressemblant à la Fontaine Santé décrite dans la Bataille de Mag-Tured.
- PAIMPONT : Outre la Fontaine de Jouvence dont nous avons parlé , existe la Fontaine de Barenton, près d'Issaugouët, dans la forêt. Elle daterait des Druides. Elle passe pour guérir de la rage et les enfants chétifs et malades. Un rite ancien fut utilisé pour la dernière fois en 1835 ; c'était une procession des paysans, pour faire pleuvoir. Cette fontaine était des plus renommées. Elle est encore utilisée. Son eau a été analysée. Elle coule à 10°C en toute saison. Elle possède une forte teneur en acide carbonique. Il y a constamment un dégagement d'azote pur. Il n'a pas été pratiqué d'analyse de radioactivité à notre connaissance.

§ - 56 - MORBIHAN

- BAUD : La région de Baud contient trois Fontaines sacrées. La Fontaine de N.D. de la Clarté est la plus connue. Elle passe pour guérir des troubles de la vue. On s'y lave les yeux le jour du "pardon", le 1er dimanche de Juillet. La Fontaine St Adrien ne guérit des maux de ventre que si l'on se frotte sur le petit lech voisin. La dernière de ces fontaines est voisine de la Chapelle Janson ; l'eau qui en coule est pure et limpide. Elle est renommée pour avoir mille précieuses qualités.
- PLOERMEL : La Fontaine de St Armel contient une eau qui ferait marcher les enfants.
- St GUYOMARD : Les rhumatisants vont boire à la fontaine ; il y a peu, ils se frottaient aussi, ensuite, les parties douloureuses au menhir voisin, la Pierre Droite.

§ - 29 N & S - FINISTERE

- CHATEAULIN : dans la Roche de Coat Vinec, de l'eau reste en permanence. Cette eau est censée guérir toutes espèces de maux, les maladies de peau et les "dartres" surtout.
- QUIMPER : l'eau des creux du Dolmen de St Théodore guérit de la fièvre.
- GOUESNOU : on connaît une fontaine où les rhumatisants plongent leurs membres douloureux.
- MOELAN sur MER : dans une fontaine, on plongeait récemment encore les chemises des enfants, pour qu'ils n'attrapent pas de "tranchées".
- PLOUEGAT-MOYSAN : il persiste un "pardon" le 10 Août pour guérir des rhumatismes. A ce pardon, l'on s'asperge à la Fontaine de St Laurent du Pouldour. On dut interdire des rites païens (et paillards) pour leur indécence en 1855.
- PLOUGASTEL-DAOULAS : la Fontaine du Dreff était jadis honorée d'un culte druidique, qui aurait survécu aux Druides ...

- PLOUNEOUR-MEVEZ : près de la rivière Kefflent, une source, le Relec, est dite guérir des coliques et des hernies. Dans la nef de l'église, on suspendait il y a dix ans encore des prothèses diverses, telles des ceintures contentives.

SUPERSTITIONS MEDICALES LIEES AUX PIERRES :

=====

Il s'agit du rite le plus archaïque, le plus désuet, le plus curieux, qui soit toujours pratiqué en Bretagne.

Il s'agit de la croyance aux vertus des pierres. Il existe toujours des personnes qui pensent que, par contact, certaines pierres levées peuvent guérir ou rendre féconde !

Cette superstition venue de la Préhistoire, est d'ailleurs en voie d'extinction. Elle semble être de nos jours la moins pratiquée des actions populaires d'origine païenne, à visée médicinale, qui persistent.

Et pourtant les Evangélistes avaient détruit bon nombre de ces pierres ! Et pourtant, ils avaient christianisé certaines pierres levées qui étaient l'objet d'un culte trop important ! Et pourtant, ils avaient établi chapelles et églises auprès de ces mégalithes : (la chapelle de Ste Avoye, dans le Finistère, possède un menhir dans la nef) , (un dolmen, "la pierre de la fièvre" , trône dans le sous-sol de la cathédrale du PUY !) . Et pourtant les mégalithes ont été signalés comme lieux diaboliques, témoin les noms de Folies et de Kerfol ! Mais il existe encore des personnes qui vouent une puissance magique à ces ensembles, et nous ne devons pas l'ignorer.

C'est la partie ouest de la Bretagne qui est la plus importante à ce sujet. C'est d'ailleurs dans cette partie que l'on trouve le plus de mégalithes. C'est aussi dans cette partie qu'il existe le plus de "lechs" (menhirs christianisés). Nous avons pu en dénombrer 51 à l'Ouest d'une ligne VANNES-Saint-BRIEUC , contre 17 à l'Est. Les plus beaux étant celui de St DUZEC à 22-PLEUMEUR-BODOU et celui de RUNGLEO à 29-DAOULAS.

Des ouvrages, souvent passionnés, rarement objectifs, ont été écrits sur ces menhirs et sur les pratiques qui les accompagnaient. Le plus sérieux reste celui de M.G. GUENIN : "Pierres à légendes de Bretagne", qui a trente ans, et comporte une classification des menhirs répertoriés. C'est à cet ouvrage que nous emprunterons la majorité des exemples et la classification.

La connaissance actuelle des pratiques superstitieuses médicales , liées aux pierres n'est pas aisée, car les utilisateurs restent discrets et sont peu loquaces. On sait que le mode d'utilisation est le contact de l'homme et de la pierre, contact passif, ou glissade, ou friction.

Il existe au moins trois lieux où ces pratiques sont toujours suivies et fréquentes ; les trois se trouvent dans le Finistère.

- "le tombeau de la Fîleuse" (n° 1811) est un cromlech où l'on se frotte toujours le dos à la pierre la plus élevée, afin de se préserver des rhumatismes.
- "le menhir de Saint-Samson" (n° 1891) auquel on se frotte pour se préserver des rhumatismes et se rendre plus fort.
- "la jument de pierre" (ar Garzec-ven), gros rocher sur la montagne de LOCRONAN, où les jeunes épousées se frottent le ventre trois soirs de suite, et où les femmes stériles viendraient se coucher trois nuits de suite. Le contact prolongé avec cette pierre leur permettrait à coup sûr de connaître les joies de la maternité.!

Ces pierres ont toujours eu dans le passé ces propriétés ;

et le Pardon de la Troménie, à LOCRONAN, comporte toujours une halte à la pierre dite "la Jument".

A part ces trois exemples dont l'authenticité et l'actualité ne souffrent pas le moindre doute, on connaît de nombreux rites semblables. Mais il est moins sûr qu'ils soient toujours pratiqués. Ces rites étaient connus il y a trente ans. Nous n'avons pas été capable de nous assurer de leur pérennité.

Sont peut-être encore l'objet de superstitions médicales, dans :

§ - le FINISTERE

- .. le cromlech du GORREOLONE (n° 1833) qui servait "aux hommes d'autrefois" et où l'on trouvait "... de l'eau bonne pour toutes les maladies.."
- .. "le lit de St EVEN" : (n° 1845) dans lequel on étend les enfants le jour du "pardon", pour les fortifier.
- .. la pierre du GOUESNOU (n° 1864) où s'étendent les habitants du pays les jours de "pardon", pour guérir leurs douleurs.
- .. "le socle de St EGADEC" (n° 1878) : qui guérirait de la surdité quand on s'y frotte l'oreille.
- .. le menhir de St GENIT (n° 1911) où l'on se frottait la nuit pour faire passer les maux de ventre.
- .. "le lit de St DELO" (n° 1956) : qui guérit les pèlerins fiévreux.
- .. le Dolmen de St THEODORE" (n° 1971) : on s'y étend et les douleurs s'en vont.
- .. le Menhir de PLOUARZEL (n° 1899) : où se frottaient les jeunes mariés, chacun de son côté, pour assurer la fécondité.
- .. "les deux causeurs" (n° 1972) chassent la fièvre.
- .. le menhir de St PHILIBERT (n° 2000) où l'on se frotte le ventre pour faire passer les coliques.

§ - les COTES du NORD

- .. le "menhir de St SAMSON" (n° 2022) où l'on se frottait pour se guérir de diverses maladies.

- .. le menhir n° 2028 : guérit des "maux de reins".
- .. le menhir n° 2032 : passe pour guérir de nombreuses maladies.
- .. les n° 2037 et n° 2052 : passent pour faire marcher les enfants débiles.
- .. le menhir de KERLVES (n° 2045) , par des glissades, guérit des rhumatismes.
- .. n° 2066 est invoqué pour fortifier les enfants et pour qu'ils marchent seuls.
- .. n° 2072 , se frotter, puis boire l'eau des rainures, guérit des coliques.

§ - le MORBIHAN

- .. le lech de St ADRIEN (n° 2201) , lorsqu'on a des coliques, il faut s'y frotter le ventre, puis boire l'eau de la fontaine voisine.
- .. "le bateau de St AVOYE" (n° 2233): ancien polissoir christianisé ; on couche les petits enfants " à même la pierre pour qu'ils marchent et deviennent très forts".
- .. le menhir de St CADO (n° 2240) : il faut y mettre la tête dans l'en-coche pour prévenir et guérir la surdité.
- .. un autre menhir à St CADO existe dans la lande du Roc'h Hir, près de la Chapelle de St CADO, en commune de PLOEMEL . Il y a peu de temps les femmes qui s'y frottaient le ventre étaient assurées d'une future maternité.
- .. le Dolmen de CRENZ-MOQUEN à CARNAC : les jeunes filles s'y asseyaient à la pleine lune, les jupes relevées. Elles étaient ainsi assurées d'avoir des enfants.
- .. la grotte de St COUTURIER (n° 2309) : guérirait de la fièvre.
- .. le menhir de St GUYOMARD à MALESTROIT ("la pierre droite") était une pierre à laquelle on se frottait bras, dos et jambes, afin de se guérir des rhumatismes et douleurs.

§ - ILLE et VILAINE

- .. n° 2354 : les femmes stériles s'y frottent dans l'espoir d'être mères.
- .. n° 2377 : au bord de l'étang de Trémelin. On y faisait, il y a quelques années, des "pèlerinages pour se guérir de la fièvre intermittente".
- .. n° 2389 : les femmes assises longtemps sur la pierre seraient assurées d'avoir des enfants.

§ - la LOIRE ATLANTIQUE

- .. "la croix des sept douleurs" menhir taillé en croix, à BATZ, passait pour guérir des rhumatismes les gens qui s'y frottaient.
- .. le "lit de St SECONDEL" (n° 2465) présente une fente. C'est un rocher où les gens se coucheraient pour se guérir de leurs douleurs.

A propos de cette pratique qui s'adresse à certaines pierres auxquelles les femmes accordent le pouvoir magique de féconder, nous pouvons dire qu'il s'agit d'une superstition très ancienne et très primitive. Elle a persisté longtemps, avec des hauts et des bas. Ces coutumes, de par leur développement et aussi quelquefois leur mauvais goût, ont été persécutées, ce qui est bien compréhensible. En certains lieux, ce furent des rumeurs selon lesquelles ..." des trésors sont cachés sous le menhir de X.." , et des gens avides ont détruit le menhir, sans pour autant trouver de trésor. Plus de menhir , plus de pratiques superstitieuses.

De même GUENIN nous rapporte que le menhir de KERBENES, près de LORIENT, fut détruit en 1845. Il était " de la part des femmes et des jeunes filles l'objet de pratiques telles " que sa destruction fut jugée nécessaire par les édiles de l'époque.

Ce que nous pouvons affirmer de ces pratiques populaires, c'est que ce contact avec les pierres afin de combattre la stérilité, n'est pas une manie érotique ni de l'exhibitionnisme plus ou moins déguisé. Les femmes ne se frottent point aux menhirs par vice, elles le font parce qu'elles l'ont "toujours fait" , parce qu'elles ont confiance, qu'elles espèrent. Les grand-mères, les aïeules l'ont fait avant et semble-t-il depuis toujours.

Outre les lieux rapportés précédemment, il existe d'autres endroits où cette pratique se fait de façon très ancienne :

- .. sur le grand menhir brisé de LOCMARIAQUER , la nuit du 1er Mai, les jeunes filles retroussaient leurs jupes et glissaient sur la pierre.
- .. les Roches de LESMON (n° 2173 & 2174) dans les Côtes du Nord étaient descendues par des "jeunes filles aux jupes relevées glissant à cul nu sept fois sans s'égratigner ".

De même, les jeunes filles désirant se marier, pratiquent depuis toujours un acte similaire en de nombreux lieux :

- .. à PLOUER (près de Pont-Hay), à ROCHE-MARIE (près de St Aubin du Cormier) ; à la FAIX DU DIABLE, en Mellé ; à la Roche Ecriante (Montault) ; à la Roche Ecriante (St Georges de Reintembault), à LATREMBLAYE (Dinan).

On a retrouvé de telles coutumes animistes en Normandie : à St COLOMBIERS et en deux endroits près de BAYEUX ; dans les Pyrénées : (pierre à la Mariée de GRACAY ; plusieurs autres pierres).

Ce fétichisme est hérité des attributions druidiques et préhistoriques, données à de nombreuses pierres et sources. Il semble

que ce soit une autre survivance de ces temps, que l'usage féminin des statues de Saints auxquelles elles se frottent.

Une dernière surperstition médicale liée aux pierres, en Bretagne, est celle des "PIERRES à TONNERRE".

Les paysans bretons nomment ainsi certains cailloux oblongs que l'on trouve dans les champs, et les haches et couteaux polis de main d'homme. Ils croient que ces pierres sont tombées du ciel au moment des orages. A leurs yeux, ces "pierres-à-tonnerre" ont eu des propriétés singulières. Mises dans le chapeau ou dans la poche, déposées sur les fenêtres des maisons, scellées dans les fondations des maisons et des églises elles sont censées protéger de la foudre !

Il s'agit d'amulettes, de talismans, qui étaient utilisés de façon générale à la fin du siècle dernier. Les soldats de l'Armée de Bretagne (1870) avaient bien souvent dans la poche de leur capote une "pierre à tonnerre".

Ces pierres étaient aussi mises au cou des enfants , pour les préserver des maladies d'enfance , surtout des maladies des yeux. On ne voit plus de ces colliers, on ne possède plus d'exemples contemporains de ces tamismans ; mais il ne serait pas surprenant qu'en certains endroits on scelle toujours des "pierres à tonnerre" dans les fondations des maisons neuves.

=====

CONCLUSIONS

=====

De l'ensemble des connaissances et résultats auxquels ont abouti nos recherches, exposées dans ce travail, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1°/ - A l'aube de l'Histoire, existait en Europe occidentale et dans les îles Britanniques, une civilisation originale, la civilisation celtique. Elle nous est connue avant tout au travers de témoignages littéraires indirects.

Chez les Celtes, la médecine était pratiquée par les prêtres (Druides). Cette médecine était en effet un mélange de magie et d'empirisme. Les Celtes croyaient en des Dieux-Médecins ; dieux solaires (les "Apollon gaulois"), divinités aquatiques, personnages légendaires tels DIAN - CECHT en Irlande.

2°/ - Les Druides traitaient leurs malades par des moyens divers qu'ils chargeaient de puissance magique : plantes médicinales et odorantes, thermalisme et sacrifices. Ils accordaient au GUI les plus grandes possibilités. Le gui est d'ailleurs une plante aux propriétés pharmacologiques très intéressantes et qui est toujours employée dans notre thérapeutique actuelle.

3°/ - La médecine Gallo-Romaine possède les caractères les plus

intéressants. Son développement nous surprend. Elle est très bien étudiée, car les vestiges archéologiques, de même que les principaux ouvrages médicaux d'alors, ont été exploités et gardés.

Cette médecine était particulièrement originale ; les médecins gallo-romains connus, les instruments de chirurgie fort précis, la pharmacopée très riche.

Le thermalisme était en vogue. Il était réputé surtout pour les maladies d'yeux. De nombreuses stations thermales qui sont prisées de nos jours étaient exploitées dès alors. Les ex-voto découverts près de ces thermes nous permettent de déduire les affections dont souffraient les curistes gallo-romains.

C'est surtout l'oculistique gallo-romaine qui possédait la plus grande réputation et la plus grande extension. Les oculistes nous sont connus par leurs instruments et aussi grâce aux cachets. Dès alors, les oculistes utilisaient des collyres à la rose, au zinc, au cuivre et des collyres anesthésiques. L'opération de la cataracte était pratiquée. Nous en possédons la technique par les écrits de CELSE.

4°/ - La civilisation celtique s'est éteinte sous les attaques des conquérants Romains et des Evangélistes Chrétiens. On peut noter, au travers de notre histoire, certaines résurgences bien caractéristiques, ainsi qu'une certaine forme d'esprit qu'ont pu avoir Confrères et clients pendant des siècles.

5°/ - C'est en des lieux de forte imprégnation celtique, en particulier dans certaines régions de Bretagne, que nous pouvons découvrir des superstitions médicinales de tradition celtique.

En Armorique, les malades, l'opinion publique, voire la presse, sont favorables aux guérisseurs. Ces guérisseurs sont puissants ; ils mêlent imposition, magie, plantes médicinales et eaux de fontaines, le tout à la grande satisfaction des

malades qui les consultent. Ces guérisseurs n'en sont pas pour autant héritiers des traditions celtiques, mais sont désirés et respectés par la population locale.

On sait également qu'en Bretagne on invoque très facilement les Saints-guérisseurs, qui sont légion.

Les "Pardons" sont le plus souvent mêlés à un thermalisme primitif, dans un but médicinal.

6°/ - Il existe deux groupes de superstitions médicinales, de tradition celtique, également fréquentes en Bretagne: celles liées aux eaux des fontaines "miraculeuses", et celles liées aux mégalithes. Ces pratiques sont effectivement d'origine celtique, voire même préhistorique. Pierres et eaux passent pour guérir les enfants débiles, les rhumatismes, les coliques et la fièvre. Certaines eaux sont renommées pour les maux d'yeux.

La superstition la plus curieuse est celle qui concerne certains mégalithes : ils assureraient la fécondité !

7°/ - Conjointement à notre connaissance de la médecine dans l'Antiquité celtique, l'étude de ces superstitions est de la plus haute importance, car elle montre la pérennité de l'esprit d'une médecine irrationnelle et hérétique.

Rétrospectivement, sachons nous souvenir du riche héritage que les Celtes nous ont légué. Bien sûr, une partie de cet héritage est la persistance de ces pittoresques et antiques pratiques occultes. Tout en s'atténuant, elles survivent à notre formidable évolution technique. Evidemment, les concepts économiques, le manque de voies de pénétration, l'entité géologique et géographique de la BRETAGNE, ont pu favoriser un retard économique bien regrettable. Mais il semble que

l'on doive attribuer cette pérennité au fond même, au psychisme de cette population, car la population bretonne est un authentique bloc ethnique : la population autochtone a toujours été fixe et n'a subi qu'un faible apport d'éléments étrangers. De plus, les Bretons ont toujours été fort religieux ; mais leur foi est demeurée plus fanatique qu'orthodoxe, mélange de merveilleux, d'irréel, d'irrationnel, et de ces légendes accessibles aux gens simples.

Il est ainsi fort compréhensible que nos Confrères exerçant en certaines parties de Bretagne aient avantage à connaître et tenir compte de ces superstitions. Ces praticiens seront bien avisés en ne les heurtant pas de front, et même en les tolérant au besoin lorsqu'elles ont inoffensives. Car, malgré les ans et les condamnations, ces pratiques occultes et hérétiques ont survécu.

Là ne s'arrête pas l'héritage des Celtes ; ils nous ont légué une considérable matière médicale. C'est avant tout l'usage de substances médicinales plus ou moins actives et plus ou moins anodines, utilisées en oculistique et en homéopathie. Ainsi que le thermalisme, dont s'enorgueillit notre pays. Bien sûr, le mode d'action des eaux thermales n'est-il pas toujours parfaitement élucidé, mais des analyses, des indications nouvelles, une surveillance et des soins constants, des résultats évidents ont fait reconnaître le thermalisme comme une thérapeutique de valeur. En outre, les bases de la chirurgie pratiquée il y a encore un siècle, nous sont venues partiellement des chirurgiens gallo-romains.

Tout cet héritage, tout cet actif non négligeable, n'est-ce pas le plus humble hommage que nous puissions rendre aux obscurs

et modestes praticiens des époques d'HALLSTATT et de la TENE ?

Alors que nous connaissons avec force détail les médecines antiques : grecque, arabe, hébraïque ou romaine, c'est-à-dire celle des gens qui n'étaient point nos ancêtres ; il nous faut constater avec regret que la faible partie de médecine celtique aujourd'hui connue, ne l'est que d'un nombre infime d'érudits. Et pourtant il ne nous faut pas oublier que notre ethnie résulte du mélange entre Celtes et envahisseurs divers.

Déplorons à nouveau que notre Antiquité soit si mal connue. Souhaitons que les rudiments scientifiques de l'art médical celtique ne soient point à jamais perdus et espérons que les documents riches et vierges que nous possédons puissent être un jour traduits.

Ces traductions ne feraient certainement pas progresser l'art médical actuel, mais elles nous feraient juger avec plus d'indulgence nos Confrères de l'Antiquité.

B I B L I O G R A P H I E

=====

BIBLIOGRAPHIE FONDAMENTALE :

- Dr Emile BACHELIER : " les Druides en Gaule romaine" in OGAM numéros 61 - 62 - 63 - 64 - 65 - 67 (1959-1960). Le n° 61 comporte en outre une bibliographie concernant cette question.
- Dr R. BERNARD et Dr P. VASSAL : "Etude médicale des ex-voto des Sources de la Seine", in Revue Archéologique de l'Est - Dijon - t.4 - 1958
- P.M. DUVAL : " La vie quotidienne en Gaule " (1952)
Bibliographie notamment sur la médecine de cette époque.
- A. GRENIER : "Manuel d'archéologie gallo-romaine" (1960)
- G. GUENIN : "Pierres à légendes de la Bretagne" (1936)
ouvrage de référence sur la question.
- H. HUBERT : "Les Celtes depuis l'époque de la Tène, et la civilisation celtique (1950) . Le plus complet et le plus moderne ouvrage de base pour l'étude des Celtes. Volumineuse bibliographie (plus de 550 titres).
- C. JULLIAN : "Histoire de la Gaule" (2 T.) ouvrage de référence, ancien.
- Gw. LE SCOUEZEC : "Guide de la Bretagne mystérieuse" (1965)
- REVUE "OGAM" (B.P.2-RENNES) : de première importance, de par l'actualité, la diversité et le sérieux de ses études et de ses traductions des textes irlandais et gallois.
- PLINE L'ANCIEN : "Histoire Naturelle" en particulier les tomes XVI, XX, XXI, XXIV, XXV, XXVI , XXVII.
- SAINTYVES : "corpus du folklore préhistorique français" (1936)
- SEBILLOT : "Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne" (2 T.) (1900) Auteur sérieux, prolix, mais ancien.

- Dr A. SEDILLE : "Les ophtalmologistes gallo-romains". Thèse de Doctorat en Médecine - PARIS (1956) . Consacrée aux cachets d'oculistes.
- Cl. VAILLAT : " Le culte des eaux dans la Gaule antique" (1932).
- Dr A. VEDRENNES : "Traité de médecine de CELSE " (1876). Ouvrage ancien, mais l'un des meilleurs sur la médecine gallo-romaine.

BIBLIOGRAPHIE CONCERNANT REVUES ET PERIODIQUES :

- Bibliographie annuelle de l'Histoire de France.
- Biologie Médicale :
 - 1934 : Dr J. GUIART " la Gaule avant les Gaulois - survivances bretonnes".
 - 1938 : Dr J. GUIART " La Gaule et la médecine gauloise".
- Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris.
- Bulletin de la Société Historique et Archéologique de St Malo
 - 1961 : E. DESCOTTES "Charlatans et empiriques à St Malo"
- Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan.
- Bulletin de la Société Préhistorique française.
 - 1917 - T. XIV - E. BOISMOREAU : "Notes à propos de l'utilisation thérapeutique des mégalithes en Bretagne - frictions-glissades".
- Cahiers de l'Humanisme médical : n° spécial (1948)
"Folklore et Médecine".
- Cahiers lyonnais d'Histoire de la Médecine :
1958 - T. 3 & 4 : "L'histoire de la Médecine à Lyon"
- Etudes celtiques
- GALLIA : suppléments à GALLIA en 1947 et 1958 : "Fouilles de Glanum"
- LATOMUS : T. IX (1950) :
E. THEVENOT : "Médecine et Religion aux temps gallo-romains ; le traitement des affections de la vue".
- Mémoire de la Société des Antiquaires de France.

- Mémoire de la Société des Antiquaires de Quimper :
1928 - H. PELLAY : "D'un menhir sur lequel on allait
se frotter pour obtenir la guérison."
- Presse Médicale
 - 1955 : n° 54
 - 1959 : n° 25 - DUPUY : "Histoire d'une ville d'eau à
ses débuts".
 - 1961 : n° 56 : "l'Art de guérir d'après l'ex-libris
médical".
- Revue Archéologique
- Revue Celtique
- Revue des Traditions populaires (1892) G. LE CALVEZ :
"Médecine superstitieuse - Basse-Bretagne et environs
de St Moen".
- Société Française d'Ophtalmologie - 1908 : TERSON :
" Les instruments des oculistes gallo-romains".
- Société Historique de la Pharmacie ; 1953 : GUIARD :
" Le prestigieux passé des eaux minérales".

BIBLIOGRAPHIE DIVERSE :

=====

- d'ARBOIS de JUBAINVILLE : "Les Celtes jusqu'en l'an 100 avant notre
ère"
- d'ARBOIS de JUBAINVILLE : "le culte des menhirs dans le monde celti-
que" 1906.
- d'ARBOIS de JUBAINVILLE "principaux auteurs de l'Antiquité à con-
sulter sur l'histoire des Celtes depuis les temps les
plus anciens jusqu'au règne de Théodore 1er ". 1902.

(d'ARBOIS est un auteur excellent et très prolifique sur les Celtes)

- BARIETY : " Histoire de la Médecine " (1963)
- BELGRAND : " Les anciennes Eaux ".
- A. BERTRAND : "Dictionnaire archéologique de la Gaule ".
- L. BONNARD et Dr PERCEPIED : "la Gaule thermale. Sources et stations
thermales à l'époque gallo-romaine"(1913).

- A. BOSQUET : "Arbres populaires de Normandie ".
- H.B. BUFFET : "En Bretagne morbihannaise ".
- Dom BOUQUET : "Rerum Gallicorum et Franciscorum Scriptores".
(recueil des Historiens de la Gaule et de la France) 1728
- s.l.d. Aleix CARREL : "Médecine officielle et médecines hérétiques
(1944)
- E. CARTAILHAC : "L'âge de pierre dans les souvenirs et les superstitions populaires(1878).
- Jules CESAR : "de bello gallico "
- Corpus Inscriptorum Latinorum
- Dr A. DEBARGE : "Contribution à l'étude historique du thermalisme à Aix-en-Provence". - Thèse de Doctorat en Médecine - Faculté de Marseille.
- R. DAUVERGNE : "Sources minérales, thermes gallo-romains et occupation du sol aux Fontaines-Salées (1944).
- DECHELETTE : "Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine" (4 Vol.) 1908 - Synthèse des notions de l'époque.
- Dr J. DAVIOT : "Aperçu historique des eaux et thermes à Luxeuil-les-Bains". - Thèse de Doctorat en Médecine - Faculté de Nancy
- DOTTIN : "les anciens peuples de l'Antiquité " (1916)
- DOTTIN : " La religion des Celtes " (1904)
- DOTTIN : "Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique" 1915
(comme d'ARBOIS, DOTTIN est un auteur très prolifique et très érudit, mais qui date d'il y a cinquante ans !)
- P.M. DUVAL : "Les dieux de la Gaule" 1957
- E. ESPERANDIEU : "Recueil des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine" Tomes I à XI (1907 à 1938).
Tomes XII & XIII (1947 à 1949) : continué par R. LANTIER
(il s'agit de la classification en usage de ces vestiges)
- E. ESPERANDIEU : "Inscriptions latines en Gaule ".
- E. ESPERANDIEU : "Recueil des cachets d'oculistes gallo-romains". complété dans "Revue Archéologique, 1927, II "Nouveaux cachets d'oculistes".
- EYDOUX : "Hommes et dieux de la Gaule (1961).

- FOUQUET : "Légendes du Morbihan" (1857)
- H. GAIDOZ : "La religion populaire et le gui du chêne" (1880)
- H. GAIDOZ : "Le dieu gaulois du Soleil et le symbolisme de la Roue" (1886)
- H. GAIDOZ et E. ROLLAND : "Mélusine - Recueil de mythologie, littérature populaire et traditions en usage" (1878).
- GORCE & MORTUS : "Histoire générale des Religions".
- A. GRENIER : "Les Gaulois" (1945).
- Dr J. GUIART : "Histoire de la médecine française" (1947).
- H. HUBERT : "Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à la Tène".
- S.N. KRAMER : "L'Histoire commence à Sumer" (1958).
- W.A. JAYNE : "The healing books of ancient civilizations". (University Books-New-York).
- D.W. JOYCE : "a social history of ancient Ireland" Londres-1903
- s.l.d. Pr. LAIGNEL-LAVASTINE : "Histoire générale de la Médecine (3 Vol.)
- LAISNEL de la SALLE : "En Berry".
- LIEGARD : "Les Saints guérisseurs de Basse-Bretagne" (1903)
(Jument de pierre de Locronan-pour faire marcher les enfants).
- J. LOTH : "Les Mabonigion (trad. 1913 - 2 Vol.)
- F. LOTH : "La Gaule" - 1947
- Eoin MAC NEIL : "Phases of Irish History " 'Dublin-1929)
- MARCELLUS EMPIRICUS de Bordeaux "
- W. ON BRÜNN : "Histoire de la Chirurgie " (Paris-1955)
- S. REINACH : "Catalogue illustré du Musée des Antiquités Nationales du Château de St Germain-en-Laye" (2 tomes)
- ROSCHER : "Aus führliches Lexikon des griechischen und römischen Mythologie " (T. II)
- SACAZE : "Le culte des pierres dans la région de Luchon"

- SCRIBIUS LARGUS : "Compositiones Medicamentorum"
- P. SEBILLOT : "Le Paganisme contemporain"
- P. SEBILLOT : "Superstitions en Basse-Bretagne" (1900)
- SKENE : "The four ancient books of Wales " (T. I)
- M.L. SJOESTEDT : "Dieux et héros celtes"
- E. THEVENOT : "Histoire des Gaulois" (1960)
- J.B. THIERS : "Traité des superstitions". (1673)
- THOMAS-LACROIX : "Fontaines sacrées" (1957)
- VERNSMOR "Voyage en Basse-Bretagne" (1855)
- K. WALKER : "Histoire de la Médecine" (1962)

=====

